

LES PREMIERS PAS D'ANTUN RADIĆ DANS L'ARÈNE POLITIQUE CROATE (1883-1900)

Edi MILOŠ*

Introduction

Durant l'entre-deux-guerres, le mouvement paysan croate a constitué l'expression d'un sentiment national parvenu à maturité et a connu son *âge d'or* dans une Yougoslavie taraudée par les crises et l'instabilité politique. Son histoire reste indéfectiblement liée à la figure de son chef charismatique Stjepan Radić. Personnage digne d'une épopée, orateur impressionnant, auteur prolifique et infatigable, emprisonné à maintes reprises pour ses idées, blessé mortellement sur les bancs du Parlement à Belgrade et donc couronné de l'auréole du martyr, tous les ingrédients sont présents pour créer une légende. C'est pourtant fin 1904 que le Parti populaire paysan croate (*Hrvatska pučka seljačka stranka: HPSS*) a été créé, dans une Croatie incluse dans la Monarchie des Habsbourg, sous des auspices guère favorables. Il est longtemps resté à la marge de la vie politique mais n'en a pas moins posé alors les jalons de son envol, malgré les blocages, les obstacles dressés par la position peu enviable de l'ensemble croate en Autriche-Hongrie. Il est incontestable que Stjepan Radić l'a incarné et qu'il lui a donné ses principales orientations. Il n'en a pas cependant été le premier inspirateur et soulignait d'ailleurs lui-même, sans fausse modestie, sa dette envers son frère Antun qui, pendant cinq ans, a investi toute son énergie dans son périodique intitulé *Dom* [Le foyer] et y a conçu les théories qui constitueront les piliers du programme du Parti paysan. Antun Radić a été le penseur du mouvement. Il a mobilisé ses efforts pour construire un système d'idées destiné à éveiller les masses rurales et à les regrouper autour de la bannière de la *croaticité* (*hrvatstvo*). Loin d'avoir été un révolutionnaire, il s'inscrivait dans la tradition de la pensée politique croate, tout en voulant la dépasser et l'enrichir, achever *l'éveil national* en marche. Il est l'auteur d'une œuvre considérable et multiforme, tour à tour littéraire, scientifique et journalistique, qui recèle une unité réelle. Antun Radić voit le jour à Trebarjevo Desno le 11

* Edi Miloš, PH. D., University of Split, Faculty of Philosophy, History Department

juin 1868, l'année même de la conclusion du Compromis croato-hongrois, la *Nagodba*, qui garantit à la *banovine* de Croatie-Slavonie une autonomie relative dans le cadre transleithan. Cette province est le centre de gravité d'une aire culturelle et nationale qui s'étend à tout le sud de l'État habsbourgeois. Elle est traversée depuis plusieurs décennies par une succession de secousses politiques lorsque, en 1883, le *ban* Károly Khuen-Héderváry en prend les rênes avec pour mission de la pacifier, et de la *magyariser*, secondé par les *unionistes* du Parti national, appelés péjorativement les *magyarons*. Face à lui se dresse une opposition inefficace et divisée gravitant principalement autour de deux pôles. Le chanoine Franjo Rački et l'évêque Josip Juraj Strossmayer, apôtres de l'idée *yougoslave* dans une perspective *croatiste* et *austro-slaviste*, apportent leur soutien au Parti national indépendant qui, armé du quotidien *Obzor* [L'horizon], se prononce pour un respect de la *Nagodba* préalable à sa révision. Ante Starčević et son Parti du droit s'efforcent de préparer le terrain à l'inévitable destruction de la Monarchie et à la libération par les puissances étrangères. Antun Radić couronne un brillant parcours scolaire et universitaire par l'obtention d'un doctorat en philosophie à l'Université de Zagreb et devient enseignant dans le secondaire. Il fait son entrée sur la scène publique par des études sur les littératures croate et russe et, en 1897, se voit confier par l'Académie sud-slave des sciences et des arts la direction d'une revue scientifique au travers de laquelle il pose les fondements de l'école ethnologique croate. À Trebarjevo Desno, Antun Radić a été marqué par le combat courageux, mais souvent vain et solitaire, de sa mère Jana (Ana) contre l'administration locale et les injustices infligées aux paysans. Il en a certainement conservé une trace indéfectible, un sentiment de révolte et une volonté d'agir. Bien qu'il ne soit nullement enclin à l'agitation, il ne peut se résoudre longtemps à assister en spectateur passif aux tourments traversés par son pays. C'est par nécessité, et progressivement, qu'il en vient à amorcer sa sortie des coulisses et à s'engager dans la vie politique.

Tentations *starčevićiennes*

En 1883, Antun Radić est en troisième année au gymnase de Zagreb et vit ainsi dans la capitale croate l'avènement du *ban* Károly Khuen-Héderváry. Celui-ci ne se contente pas de rétablir l'ordre. Il s'emploie à mener tambour battant une pacification durable de la province pour y neutraliser la contestation potentiellement dangereuse du système dualiste. Le *ban* parvient à reconstituer le Parti national et à en faire sa chevalerie personnelle. Il réussit à y intégrer les députés serbes, désireux de précipiter l'obtention d'une autonomie culturelle et religieuse pour leur communauté.¹ Il s'appuie également sur les magnats de Slavonie, souvent *étrangers*, et tente de promouvoir l'éclosion d'un

¹ Nives Rumenjak, *Politička i društvena elita Srba u Hrvatskoj potkraj 19. stoljeća. Uspon i pad srpskog kluba*, (Zagreb: Hrvatski institut za povijest, 2005), p. 35-38.

régionalisme slavon opposé aux aspirations du mouvement national croate.² Il fait de l'administration l'instrument de sa politique et n'hésite pas à récompenser les fonctionnaires les plus zélés par des postes importants, voire des titres de noblesse.

Lors des élections législatives de septembre 1884, Khuen-Héderváry met l'appareil administratif au service de la victoire du Parti national. Les électeurs sont soumis aux pressions, aux menaces, aux tentatives de corruption. Parfois, on leur promet des prêts d'argent, l'annulation de dettes, des fonctions ou des bourses pour leurs enfants, quand on ne les enivre pas dans les tavernes, juste avant le scrutin. La stratégie porte ses fruits et le Parti national emporte 69 des 109 sièges à pourvoir.³ Trois ans plus tard, les mêmes méthodes lui apporteront 87 mandats.

S'il est impossible de définir avec précision les positionnements politiques d'Antun Radić adolescent, il est néanmoins certain que le jeune homme ressentit très tôt une hostilité à l'endroit de Khuen-Héderváry nourrie par un patriotisme précocement affirmé.⁴ Sa présence à Zagreb, aux premières loges de la vie politique, favorisa une prise de conscience des difficultés du pays. Le rayonnement du Parti du droit était alors immense au sein de la population, et surtout parmi la jeunesse. Il est vraisemblable que le jeune Antun Radić n'était pas indifférent à la lutte intransigeante de ses chefs. Passionné par la culture russe, il ne pouvait que se satisfaire des nouvelles orientations du mouvement. En effet, après la chute de Napoléon III, Ante Starčević, en mal d'alliés potentiels, révisa progressivement ses vues critiques sur la Russie et son régime.⁵ Encouragé par les difficultés de maintenir les accords sur les Balkans du Congrès de Berlin, il espérait qu'une guerre remportée par Alexandre III sonnerait le glas de la Monarchie des Habsbourg et libèrerait les Croates.⁶ Durant les années 1880, les *pravaši*⁷ cultivaient des sympathies grandissantes pour la Russie. Leurs hommes de lettres se passionnèrent pour sa littérature qui inspira grandement le réalisme croate. Leurs députés n'hésitaient pas à appeler de leurs vœux l'invasion salvatrice des armées du tsar. Les *pravaši* célébraient alors les penseurs slavophiles et trouvaient maintes excuses aux dérives de l'autocratie. Cet enthousiasme ne s'essouffla qu'à la fin de la décennie, devant l'absence de

² Mirjana Gross, "O položaju plemstva u strukturi elite u sjevernoj Hrvatskoj potkraj 19. i na početku 20. stoljeća", *Historijski zbornik*, Zagreb, 31-32 (1978-1979): 129-130.

³ Ivo Perić, *Hrvatski državni sabor – 1848.-2000.*, (Zagreb: Hrvatski državni sabor – Dom i Svijet, 2000), vol. 2, p. 258.

⁴ Stjepan Srkulj, "Uspomeni Antuna Radića", *Prijatelj naroda*, Zagreb, 1924, n° 7, p. 4.

⁵ Mirko Valentić, Starčević i velike sile s obzirom na mogućnost stvaranja samostalne hrvatske države, in Dubravko Jelčić, Tomislav Sabljak (dir.), *Ante Starčević i njegovo djelo*, (Zagreb: Hrvatska akademija znanosti i umjetnosti, 1997), p. 46.

⁶ M. Gross, *Izorno pravaštvo. Ideologija, agitacija, pokret*, (Zagreb: Golden marketing, 2000), pp. 538-545.

⁷ Militants du Parti du droit (singulier: *pravaš*).

résultats de la diplomatie du tsar. Il semble néanmoins qu'il laissa, comme le note Ivan Peršić, une trace durable sur le jeune Antun Radić: «Ante s'est particulièrement épris de la russophilie de Starčević! Celle-ci a tellement agi sur lui qu'il est resté russophile alors que plus personne en Croatie ne l'était! Même après la guerre, A. Radić a écrit que le Parti du droit avait trouvé sa force et sa puissance d'attraction dans son amourette avec la Russie et qu'il avait commencé à s'effondrer après y avoir mis un terme».⁸

Radić fut aussi certainement marqué par la personnalité la plus active parmi les grands noms du Parti du droit: David Starčević, neveu du chef du mouvement. Cet avocat formé à Pest avait fait son entrée au *Sabor* en 1881 comme député de la circonscription de Čabar. Il s'était rapidement révélé un orateur de talent, mais surtout un agitateur indomptable. Il n'eut de cesse de railler et d'injurier ses adversaires, de provoquer des interruptions de séances, l'intervention des forces de l'ordre ou l'évacuation des galeries. Ses invectives dépassaient la mesure et il se faisait régulièrement exclure. Le désordre, dont il était souvent l'instigateur, atteignit son paroxysme lorsqu'un de ses compagnons et lui-même s'en prirent physiquement au *ban* en 1885, lui assénant un coup de pied au postérieur.⁹

En août 1889, Antun Radić confiait à son frère Stjepan un projet significatif: «Je rêve d'une nouvelle, d'une grande, d'une immense œuvre: 'Les Croates, tous et partout' (...)».¹⁰ Il prévoyait sûrement ainsi de répondre à l'article de Vuk Karadžić *Les Serbes, tous et partout*, composé en 1849 et visant à démontrer l'appartenance de la plupart des Slaves du Sud à la nation serbe. Il n'écrivit jamais ce texte mais son intention était sans doute inspirée par une polémique qui avait opposé quelques décennies plus tôt Ante Starčević au linguiste serbe.

Radić était alors en formation à l'Université de Zagreb où la majorité des étudiants, depuis le début des années 1880, étaient des sympathisants du Parti du droit.¹¹ En juillet 1890, il regrettait de ne pouvoir partir avec ses camarades à Makarska pour assister à l'inauguration de la statue du poète dalmate Andrija Kačić Miošić, sculptée par Ivan Rendić. L'événement, lors duquel des politiciens de tous bords furent présents, constitua une véritable démonstration de force du *starčevićisme* auprès des populations dalmates.¹²

⁸ Ivan Peršić, *Kroničarski spisi*, Stjepan Matković (éd.), (Zagreb: Državni arhiv u Zagrebu – Dom i svijet – Hrvatski institut za povijest, 2002), p. 148.

⁹ Josip Horvat, *Politička povijest Hrvatske*, (Zagreb: Binoza, 1936), vol. 1, p. 290.

¹⁰ Lettre d'Antun Radić à Stjepan Radić du 15 août 1889, in Bogdan Krizman (éd.), *Korespondencija Stjepana Radića*, (Zagreb: Sveučilište u Zagrebu – Institut za hrvatsku povijest, 1972-1973), vol. 1, p. 77.

¹¹ Mladen Bošnjak, «Hrvatska intelektualna omladina», in *Almanah hrvatskih sveučilištaraca*, (Zagreb, 1938), pp. 40-41.

¹² Cf. Lettre d'Antun Radić à Stjepan Radić du milieu du mois de juillet 1890, in B. Krizman (éd.), *op. cit.*, vol. 1, p. 80; I. Perić, *Antun Radić 1868-1919. Etnograf, književnik, političar*, (Zagreb: Dom i svijet, 2002), p. 34; M. Gross, *Izvorno pravaštvo*, pp. 685-686.

L'année suivante, les 17 et 19 mai 1891, Radić fut mêlé à des troubles qui prirent une tournure imprévue. Le 7 mars 1891, au théâtre de Gornji Grad, avait été présentée la pièce *Le Dernier Amour*, écrite par le poète et dramaturge magyar Lajos Dóczy. Dans la salle, de nombreux fonctionnaires et sympathisants du régime s'étaient montrés enthousiastes et avaient applaudi avec ostentation. Les étudiants venus en nombre leur avaient répondu par des sifflements. Les mêmes scènes s'étaient reproduites le lendemain. Une polémique naquit dans la presse. Le quotidien *Narodne novine*, favorable au gouvernement, condamna les provocations et les marques publiques d'irrespect, indignes d'une assistance civilisée.¹³ Les organes d'opposition s'interrogeaient sur l'opportunité d'offrir une pièce sans valeur uniquement parce qu'elle était l'œuvre d'un Magyar.¹⁴ Pour éviter de nouveaux désagréments, la direction du théâtre supprima les entrées à tarifs réduits pour les gymnasiastes et les étudiants.¹⁵ Ces derniers décidèrent d'une action de protestation. Le 21 mars, lors de la dernière représentation, dès le premier acte, des toux opiniâtres, des murmures, voire des miaulements se firent entendre. Au deuxième acte, le bruit prit de l'ampleur, des voix demandèrent aux spectateurs de quitter la salle, on interpella et insulta les comédiens. Les forces de l'ordre intervinrent et les bousculades dégénérèrent en affrontements dans la rue. Quatre étudiants furent arrêtés. L'un fut condamné à dix jours de prison, les trois autres à sept jours. Parmi ces derniers figurait Antun Radić. Ivan Peršić était venu voir la pièce avec son père. En 1937, il relatara l'arrestation de Radić:

D'un coup, voilà Vidović, à quelques rangées de moi, qui attrappe par la manche un jeune homme qui gesticule devant la scène et chasse les comédiens. Le jeune homme résiste à Vidović en lui criant de ne pas le tirer, qu'il partira tout seul, que la violence est inutile! "Qui êtes-vous?" lui demande sévèrement Vidović. Le jeune homme lui montre sa pièce d'identité. Vidović fait un geste méprisant et lui dit que sa carte ne vaut rien, ce qui énerve encore plus le jeune homme qui se met à l'injurier. Vidović rétorque qu'il ne connaît pas de citoyens académiques, que tous, au théâtre, doivent se conduire convenablement et non comme des voyous des rues. Le jeune homme répond avec une violence grandissante, Vidović le met en état d'arrestation et lui demande son nom. La réponse contient plusieurs mots, mais à mes oreilles ne parvient que le nom Radić.¹⁶

Peršić pensa alors qu'il s'agissait de Stjepan Radić, déjà célèbre pour ses ennuis avec les autorités. Il prétend qu'il ne découvrit l'identité du fauteur de troubles que le lendemain dans la presse quotidienne zagreboise. En réalité, si les journaux de l'époque accordent une large place à ces incidents, aucun

¹³ *Narodne novine*, Zagreb, 9 mars 1891, n° 55.

¹⁴ *Obzor*, Zagreb, 9 mars 1891, n° 55.

¹⁵ *Obzor*, 18 mars 1891, n° 63.

¹⁶ I. Peršić, "Dr. Antun Radić kao demonstrant i reštant", *Jutarnji list*, Zagreb, 1937, n° 9035, p. 17.

d'entre eux ne mentionne les noms des quatre étudiants. On y évoque tout au plus trois «juristes» et un «philosophe».¹⁷ Ce qui rend l'événement intéressant est que la manifestation fut l'œuvre, essentiellement, des étudiants *starčevićistes* et que Radić se trouvait parmi eux, même si son rôle éventuel dans la préparation de l'action reste impossible à définir.

Quelques semaines plus tard, Radić participa à un congrès à Prague organisé par les étudiants progressistes tchèques. Il y prit la parole et manifesta son désir de voir Croates et Slovènes collaborer avec les Jeunes-Tchèques, ce qui était conforme à la direction suivie alors par les *pravaši*. Par ailleurs le député *starčevićiste* istrien Vjekoslav Spinčić reçut lors du rassemblement une véritable ovation.¹⁸

À l'automne 1891, Radić intégra l'Université de Vienne où il prit part aux travaux de l'association *Zvonimir*. Celle-ci rassemblait les étudiants autour d'activités culturelles, mais la politique était loin d'en être absente et la majorité de ses membres se nourrissaient des idées de Starčević. Il convient toutefois de préciser que les jeunes *pravaši*, à Zagreb comme à Vienne ou à Graz, ne suivraient pas aveuglément les lignes imposées par les chefs. Ils restaient souvent attachés à l'idée de solidarité slave, voire à l'espoir d'une libération par la Russie. Ils partageaient les vues du courant favorable à une conciliation avec les autres groupes d'opposition représenté par Fran Folnegović et Erazmo Barčić.¹⁹

Pendant ses années d'enseignement, Radić resta sensible au magnétisme exercé par les idées animant le Parti du droit. Alors qu'il venait juste de terminer les examens liés à l'obtention du doctorat, Antun Radić fut nommé par le département des Cultes et de l'Instruction du Gouvernement provincial, le 2 novembre 1892, professeur suppléant au gymnase d'Osijek.²⁰ Il dispensait des cours de lettres croates et de latin et consacrait son temps libre à la préparation des examens du corps enseignant. Il percevait un traitement annuel de 540 florins.²¹

¹⁷ *Narodne novine*, 23 mars 1891, n° 67; *Obzor*, 23 mars 1891, n° 67; *Hrvatska*, Zagreb, 23 mars 1891, n° 67; *Agramer Zeitung*, Zagreb, 23 mars 1891, n° 67; *Agramer Tagblatt*, Zagreb, 23 mars 1891, n° 67. Les archives de la police de ce temps ne sont pas conservées. En revanche, un registre du fonds et un livre de commandes des *Affaires intérieures du Gouvernement provincial* recèlent quelques notes sur l'affaire qui renvoient à un document disparu. Le nom d'Antun Radić est bien cité; voir Hrvatski državni arhiv (HDA), Zemaljska vlada – Unutrašnji odjel, Registres, n° 7318/1891.

¹⁸ *Hrvatska*, 20 mai 1891, n° 113; Milan Heimrl, "Iz novije političke povijesti češkog naroda", *Novo doba*, Prague, 1898, n° 3, p. 88; Damir Agičić, *Hrvatsko-češki odnosi na prijelazu iz XIX. u XX. stoljeće*, (Zagreb: IBIS Grafika, 2000), p. 181; M. Gross, *Izvorno pravaštvo*, pp. 731-732.

¹⁹ M. Gross, "Studentski pokret 1875.-1914.," in Jaroslav Šidak (dir.), *Spomenica u povodu proslave 300. godišnjice Sveučilišta u Zagrebu*, (Zagreb: Sveučilište u Zagrebu, 1969), vol. 1, pp. 454-456.

²⁰ *Službeni glasnik kr. Hrv.-slav.-dalm. zemaljske vlade, odjela za bogoštovje i nastavu*, Zagreb, 30 novembre 1892, n° 11, p. 398.

²¹ La plupart des documents relatifs à la carrière de professeur d'Antun Radić, provenant des archives du département des Cultes et de l'Instruction du Gouvernement provincial de Croatie-

Fin novembre 1892, lors d'une leçon, le jeune professeur fit étudier aux élèves de troisième année un texte du poète et philosophe Đuro Arnold, intitulé *Domovina* [La patrie]. Il interrogea un élève serbe, Lazar Brkić, et lui demanda quelle était sa patrie. Celui-ci répondit que c'était la Serbie. Radić corrigea le jeune homme, lui expliquant que sa patrie était la Croatie et que lui-même était un Croate orthodoxe, puis l'aurait puni par une mauvaise note. Les jours suivants, les élèves serbes se sentirent menacés et manifestèrent leur mécontentement par une indiscipline croissante. L'un d'entre eux, Dimitrija Šimić, finit par insulter Radić et l'accusa de faire de la politique pendant les cours. Il s'ensuivit une véritable affaire symptomatique des conflits politiques et nationaux empoisonnant la région, particulièrement complexes, que Radić résuma quelques années plus tard:

(...) Le directeur d'alors du lycée d'Osijek a eu vent de cela et s'est trouvé aculé à interroger les enfants, dans la classe, sur mon cours. Lorsque l'élève déjà mentionné lui a répété que sa patrie était la Serbie, le directeur lui a dit: "Vous ne connaissez donc pas votre géographie? Vous ne savez pas qu'Osijek est en Slavonie?" À ce moment, lorsque j'ai voulu dire quelque chose, il m'a enjoint de me taire, devant les enfants. Lors de la séance du conseil des enseignants, j'ai d'abord protesté contre cette manière non pédagogique d'agir avec moi, car si quelqu'un a le droit de parler dans la classe, c'est bien le professeur. Ensuite, j'ai exprimé ma pensée au directeur: ses questions à propos de la géographie et de la Slavonie ne convenaient pas aux intentions du poème qui n'invitait pas à des connaissances géographiques mais au sentiment patriotique. J'en ai appelé, une autre fois, à son intelligence de la façon suivante: "Monsieur le directeur, vous vous êtes, à l'école, réchauffé aux idées d'union et d'unité nationales, auriez-vous oublié tout cela? Considérez-vous vraiment que l'éducation de notre jeunesse avec le concept de 'patrie slavonne' soit justifiée et édifiante?" Tout ce que monsieur le directeur m'a répondu est: "Nous ne parlerons pas de cela." Plus tard, il m'a dit qu'il avait dû lui-même expliquer l'affaire à son Excellence. Moi, j'ai été démis de mes fonctions.²²

C'est au *ban* Khuen-Héderváry que le directeur, Gavro Manojlović, rapporta les faits. La presse s'intéressa à l'atmosphère du gymnase d'Osijek. L'affaire prit une ampleur inattendue. Un conflit ouvert opposa la majorité des enseignants, solidaires de Radić, au directeur, soutenu par l'enseignant de catéchisme orthodoxe, qui agissait sous les directives du département des Cultes et de

Slavonie-Dalmatie, se trouvent étrangement rassemblés dans un dossier du fonds du ministère de l'Instruction nationale de l'État indépendant de Croatie (1941-1945) des Archives d'État de Croatie. HDA, Ministarstvo Narodne prosvjete Nezavisne Države Hrvatske (MNP – NDH), carton 467/267, 5134, document n° 1 (79/1899).

²² Antun Radić, "Gospodinu dru. Josipu Pliveriću, zastupniku naroda u saboru kralj. Hrvatske, Slavonije i Dalmacije", *Hrvatska domovina*, Zagreb, 24 janvier 1899, n° 19. Cf. Državni Arhiv u Zagrebu (DAZ), Osobni fond Stjepan Radić, carton 4, Lettres d'Antun Radić à son frère Stjepan, n° 160, 7 décembre 1892; Lazar I. Brkić, "Velikosrpska propaganda' u osječkoj gimnaziji (đačke uspomene iz 1893/4 god.)", *Radikalski glasnik*, Osijek, 1925, n° 6, p. 2-3.

l'Instruction, donc du *ban*. Les tensions gagnèrent même les élèves. Quelques périodiques zagrebois s'en mêlèrent, condamnant, selon leurs lignes politiques, les propagandes croates ou serbes.²³ Un professeur de français fut suspendu en raison de ses sympathies pour le Parti du droit.²⁴

Lazar Brkić, en 1926, une fois adulte, ne gardera pas un souvenir ébloui de son ancien professeur dont il pensera avoir cerné les orientations politiques de ce temps: «Peu à peu, la concorde s'ébranla. Avec l'arrivée d'Antun Radić, parvinrent les idées de Starčević: 'il n'y a pas de Serbes', 'tous sont des Croates', 'Dieu et les Croates'». Il est vrai que Radić lui aurait dit: «Vous n'êtes pas un Serbe puisque vous êtes né à Osijek. Vous êtes un Croate orthodoxe».

Radić finit par être relevé de son poste. Sa présence au gymnase était un écueil à l'apaisement. Il fut par la suite affecté à Požega, puis poursuivit sa carrière à Varaždin et fut enfin muté dans la capitale en août 1895. Le témoignage d'un de ses anciens élèves zagrebois rejoint celui de Brkić: «Lorsque, plus tard, dans ses cours, il parlait de Starčević, il entrait dans une telle extase que, à la fin du cours, nous regrettions que l'heure se fût écoulée».²⁵

Le sentiment d'Antun Radić sur le mouvement national serbe mérite de toute évidence attention. Il le confia à Stjepan dans une lettre: «Ces Serbes sont justement un bel exemple: ils se flattent avec la défaite du Kosovo, maintenant que les bandits, les muscles étrangers et la diplomatie européenne les ont extirpés du joug turc. Il y a peut-être dans ces mots un brin de fanatisme, mais le nationalisme serbe me déplaît, il me dégoûte, Dieu nous garde d'une telle manie».²⁶ Parallèlement, il n'est pas inutile de souligner qu'il manifestait à l'endroit des musulmans bosno-herzégoviniens une estime typiquement *starčevićienne*, particulièrement perceptible dans son compte-rendu d'un séjour scientifique dans les provinces occupées par la Monarchie.

Aussi, l'ethnologue et slaviste Ivan Milčetić évoque en 1896, dans une lettre au président de l'Académie sud-slave Tadija Smičiklas, un échange épistolaire, insignifiant au premier abord, mais qui dévoile l'emploi par Radić d'un vocabulaire singulier: «Il m'a écrit que vous l'avez vous aussi appelé et il m'a répondu, dans une sorte de mysticisme, qu'il ne pourrait travailler pour le recueil selon votre volonté que s'il était un Slavoserbe».²⁷ Le mot *Slavoserbe* avait à l'origine été utilisé par l'historien tchèque Pavel Šafařík à propos des Sud-Slaves de dialectes *štokaviens*. Starčević le reprit et lui donna un tout autre sens. Il expliquait

²³ *Idem*, p. 3.

²⁴ *Srbobran*, Zagreb, 2 décembre 1892, n° 95.

²⁵ B-g., "Iz dačkih uspomena: Dr. Ante Radić kao profesor", *Hrvatski dnevnik*, Zagreb, 1940, n° 1566, p. 21.

²⁶ HDA, Fond Antuna, Stjepana i Pavla Radića, carton 9, lettre n° 80 (copie), Antun Radić à Stjepan Radić, non datée.

²⁷ Arhiv Hrvatske akademije znanosti i umjetnosti (Arhiv HAZU), Ostavština Tadije Smičiklasa, lettre d'Ivan Milčetić à Tadija Smičiklas du 24 février 1896.

que les vocables *Slave* et *Serbe* provenaient des termes latins *sclavus* et *servus*. Le concept de *slavoserbe* devait donc désigner l'esclave de l'étranger, l'ennemi de l'intérieur, le traître servile. Même si, en soi, il constituait une provocation et une insulte envers les propagateurs de l'idée nationale serbe, il ne s'appliquait en aucun cas aux populations orthodoxes. Il servit avant tout à stigmatiser Strossmayer et ses *obzoraši*,²⁸ les fonctionnaires dociles, une partie du clergé catholique et des intellectuels, ainsi que tous les responsables, au cours de l'histoire, de l'infortune des Croates au sein de la Monarchie. Ce néologisme devint une invective caractéristique de la phraséologie du Parti du droit.

Tous ces éléments, ponctués dans le temps, parfois imprécis ou incertains, ne prouvent en aucun cas une adhésion résolue d'Antun Radić au *starčevićisme*, même si les indices sont concordants. Ils ne permettent que d'envisager l'existence d'une influence durable d'Ante Starčević sur la construction de sa pensée,²⁹ bien qu'il ne faille pas en exagérer l'ampleur et même si l'intéressé lui-même ne l'avouait guère facilement. Si Radić s'intéressait à la politique par sens du devoir, il se passionnait surtout, pendant ses années de jeunesse, aux questions culturelles et au travail intellectuel. Son indépendance d'esprit lui évitait de s'enfermer dans un carcan idéologique aux contours définis. Ses contemporains éprouvaient souvent eux-mêmes les pires difficultés à déterminer sa case sur l'échiquier politique. D'ailleurs, l'écrivain Iso Velikanović, dans un article paru en 1928, le classe sous une autre étiquette et contredit les arguments corroborant ses inclinations pour les *pravaši* à cette époque: «Ante Radić fut un des meilleurs amis que j'ai eus dans ma vie. Nous étions liés par le fait que nous étions des exceptions parmi les jeunes de ce temps: nous n'étions pas des *stekliši*. Je ne sais pas si nous étions à l'époque plus d'une dizaine de ces moutons noirs, de ces 'obzoristes' ou plus exactement de ces *strossmayeristes*».³⁰

Il est de toute façon indubitable que Radić éprouvait, depuis, l'adolescence, un profond respect pour Strossmayer, «ce grand homme génial, ce porteur de la culture mondiale.»³¹ Il connaissait aussi Rački à qui il avait même emprunté de l'argent. Il ressentait pour eux une grande gratitude pour leur contribution capitale dans l'émergence d'une identité culturelle croate. Il ne pouvait que déplorer le déclin du poids politique de leurs partisans.

Radić espérait avant tout la chute du *ban* que rien ne semblait devoir ébranler dans l'immédiat. Les deux grandes familles de l'opposition préféraient apparemment se combattre l'une l'autre que de conjuguer leurs efforts et rassem-

²⁸ *Obzoraš* (pluriel: *obzoraši*), ou *obzoriste*, est le surnom donné aux membres du Parti national indépendant.

²⁹ Milutin Nehajev, "Političke siluete. Stjepan Radić", *Jutarnji list*, Zagreb, 1923, n° 4013, p. 6.

³⁰ Iso Velikanović, "Za podušje Stjepana Radića. Nekoliko uspomena", *Riječ*, Zagreb, 1928, n° 191, p. 4. *Stekliši* (souligné par le traducteur dans le passage cité, singulier: *stekliš*) [Les enragés] était un sobriquet désignant les activistes endurcis du Parti du droit.

³¹ HDA, Fond Antuna, Stjepana i Pavla Radića, carton 9, lettre n° 4, Antun Radić à Stjepan Radić, 8 août 1888.

bler leurs forces pour contrecarrer le gouvernement. Les palabres et les sautes d'humeur de leurs membres ne risquaient pas encore de troubler le sommeil de Khuen-Héderváry. La maxime *divide et impera* révélait sinon sa sagesse du moins son efficacité à court terme.

Une opposition sans queue ni tête

Les *obzoristes* ne se remettaient pas de leurs défaites électorales. Aux élections de mai 1892, ils ne présentèrent même pas de candidats, en signe de protestation contre les pressions du pouvoir. Le scrutin consacra une nouvelle fois le Parti national qui enleva 70 sièges sur 90. Le Parti du droit dut se contenter de 8 mandats. Cet échec entraîna une remise en cause des positions du chef et la montée en force du courant réformateur du mouvement, incarné par Fran Folnegović. Cet avocat formé à Graz et à Pest souhaitait moderniser le Parti du droit, le rendre plus efficace par l'abandon du refus systématique de toute politique constructive. Il se montrait favorable au compromis non seulement avec le gouvernement hongrois, mais aussi avec le Parti national indépendant, au risque de s'attirer le mépris de Starčević.³²

La débâcle électorale donna une justification aux efforts des apôtres de la conciliation dans les deux camps de l'opposition. *Pravaši* et *obzoraši* n'avaient d'autres choix que d'envisager enfin une alliance s'ils voulaient contrebalancer l'omnipotence des *unionistes*. À la Saint-Sylvestre 1892, leurs journaux respectifs, *Hrvatska* [La Croatie] et *Obzor*, dans une atmosphère de liesse, annoncèrent enfin la décision d'une union des forces contre les *magyarons*. En juin 1893, Starčević et Strossmayer se seraient même croisés dans les thermes de Krapina. Rencontre historique, mais aussi pénible pour l'un que pour l'autre. Les blessures infligées mutuellement, depuis des décennies, ne cicatrisaient guère.³³

Un programme commun fut mis en chantier. Après des linéaments élaborés en juin 1892,³⁴ il ne fut achevé que le 14 avril 1894. Il se prononçait pour le respect des libertés publiques essentielles et l'unification des terres croates, et sud-slaves, en une entité autonome intégrée à la Monarchie. Cette plate-forme, parfois considérée comme une première étape vers le *trialisme*, deviendra une référence fondamentale de la vie politique croate jusqu'en 1914. Elle exigeait des concessions des deux côtés. Les revendications au sujet des libertés fonda-

³² S. Matković, *Čista stranka prava 1895.-1903.*, (Zagreb : Hrvatski institut za povijest, 2001), pp. 20-21.

³³ M. Gross, *Izvorno pravaštvo.*, p. 768-769.

³⁴ Voir Sporazumak "Stranke prava i Neovisne narodne stranke", in S. Matković, Tihomir Cipek (éd.), *Programatski dokumenti hrvatskih političkih stranaka i skupina 1842.-1914.*, (Zagreb: Disput, 2006), pp. 351-353.

mentales ne posaient pas de problème particulier et correspondaient aux aspirations de tous. En revanche, le Parti national indépendant devait abandonner l'idée d'une solidarité entre tous les Slaves et se soumettre à l'élargissement de son champ d'action en dehors des limites du *Royaume triunitaire de Croatie-Slavonie-Dalmatie*. Le Parti du droit entraînait également dans une nouvelle phase. Il reconnaissait le cadre de la Monarchie et mettait un terme à plusieurs décennies de négation de la *légitimité* des Habsbourg à régner sur la Croatie. Toutefois, il réussit à imposer le primat du droit d'État. De fait, il restait en position de force dans la formation en gestation.

Cette tentative de rassemblement ne fit pas long feu. Les points de divergences étaient trop nombreux. Le Programme entraîna vite des conflits et comptait des ennemis dans les deux camps. Un des artisans de la rupture des négociations, sans conteste le principal, fut la figure montante du parti *starčevićien*, Josip Frank.

Né à Osijek en 1844, dans une famille juive de langue allemande, Frank fit des études de droit à Vienne où il exerça par la suite le métier d'avocat dans le même cabinet que Karl Lueger.³⁵ Il rentra en Croatie en 1872, à Zagreb. En 1874, il se convertit au catholicisme. Il fut nommé auditeur de justice à la cour d'appel, avant d'ouvrir son propre cabinet d'avocats et de s'engager dans le monde des affaires. Il prit une place grandissante dans le milieu de la presse.³⁶ En 1884, il fit son entrée au *Sabor*, comme député indépendant, et se fit réélire trois ans plus tard. Progressivement, il se rapprocha des *pravaši* et son aide financière permit au journal du Parti du droit de résister aux pressions du gouvernement.³⁷ En décembre 1890, il intégra le parti. L'ambition n'était pas étrangère à cette décision. Frank avait assisté au triomphe *des pravaši* auprès des masses en Dalmatie, lors des festivités liées à l'inauguration de la statue d'Andrija Kačić Miošić à Makarska.³⁸ Le mouvement ouvrait des possibilités de carrière intéressantes. Encore fallait-il le réformer et l'extirper de son radicalisme. Frank se hissa rapidement au sommet de sa hiérarchie. Il prit le contrôle de l'organe *Hrvatska*, au travers duquel il put désormais préparer le terrain à une révision de l'idéologie officielle. Les signes de bonne volonté et de loyauté envers la dynastie s'y multiplièrent. Josip Frank fut aidé dans ce sens par son frère Jakov, *unioniste* notoire et correspondant du journal viennois *Neue freie Presse*. Il désirait orienter le Parti du droit vers la reconnaissance définitive de l'autorité des Habsbourg, le sortir de l'isolement et en faire le partenaire privilégié des cercles dirigeants de la Monarchie dans la perspective d'une renégociation du statut de la Croatie. Un accord avec le Parti national indépendant ne pouvait que faciliter une renonciation aux thèses irréductibles de Starčević, mais il ne devait surtout pas aboutir. Le succès de l'entreprise engendrerait l'affirmation

³⁵ S. Matković, *Čista stranka prava*, p. 24.

³⁶ *Idem*, pp. 28-31.

³⁷ M. Gross, "Geneza frankove stranke", *Historijski zbornik*, 17 (1964): 16-17.

³⁸ *Idem*, p. 23.

de personnalités *obzoristes* et risquait de freiner l'ascension de Frank. Celui-ci se fit ainsi un champion tenace du rapprochement mais, une fois le texte du 14 avril 1894 adopté, il s'employa à le saboter. Il soutint que le Programme était une capitulation des *nationaux indépendants* et chercha à imposer le nom de Parti du droit à la future formation.³⁹ Les *obzoristes* s'y opposèrent avec fermeté. Les hostilités reprirent. Le 11 mai 1894, un groupe d'étudiants mené par les fils de Frank, Ivica et Vladimir, manifesta violemment devant les appartements des *obzoristes* Šime Mazzura et Tadija Smičiklas, accusant notamment le second de connivence avec les *magyarons* parce qu'il avait sollicité l'aide de son ami de jeunesse Nikola Czernkovich, haut fonctionnaire du régime, pour avantager sa candidature à la présidence de l'Académie sud-slave.⁴⁰ La conciliation finit dans une impasse.

Cet épisode n'en fut pas moins une victoire pour Frank et Folnegović qui avaient obtenu l'adoption d'un programme modéré. Les deux hommes entrèrent dans une lutte fratricide pour prendre la tête du Parti du droit. L'âge et la santé d'Ante Starčević posaient le problème de sa succession. David Starčević n'était pas en lice dans la course au pouvoir. Il s'était gravement querellé avec son oncle, pour avoir condamné le Programme mais aussi pour une affaire d'héritage. Il se vit exclure du groupe parlementaire.⁴¹

Les conflits internes au sein du Parti du droit se multipliaient. Le président formel, Juraj Rukavina, présenta sa démission. Folnegović prit sa place à titre provisoire et se retira après avoir suscité la création d'un comité exécutif sous son influence.⁴² Il était indiscutablement en position de force, mais un événement inattendu le fit trébucher dans sa course. En effet, lors du séjour de l'empereur-roi François-Joseph à Zagreb du 14 au 16 octobre 1895, des étudiants organisèrent de violentes manifestations anti-magyares. Soucieux d'améliorer ses relations avec les milieux dirigeants hongrois, Folnegović les désapprouva publiquement devant le conseil municipal de la capitale croate. Outré par ce geste, Ante Starčević se laissa convaincre par Frank de quitter le groupe parlementaire. Les deux hommes constituèrent, avec Mile Starčević, l'autre neveu du chef, et Eugen Kumičić, le *Parti pur du droit*.⁴³

Antun Radić détestait littéralement Josip Frank. Pendant ses études à Vienne, il l'avait surnommé dans une lettre à Stjepan «l'oracle jérusalemo-delphique».⁴⁴ Peut-être avait-il craint alors son influence persistante dans le milieu étudiant. Pendant les élections de 1892, Frank s'était porté candidat dans les circonscriptions de Križ et de Sisak. Il avait emporté les deux et conservé

³⁹ S. Matković, *Čista stranka prava*, pp. 55-56.

⁴⁰ I. Peršić, *Kroničarski spisi*, p. 71.

⁴¹ M. Gross, *Izvorno pravaštvo*, p. 809.

⁴² S. Matković, *Čista stranka prava*, pp. 57-58.

⁴³ *Idem*, p. 59-60; M. Gross, *Izvorno pravaštvo*, p. 821.

⁴⁴ HDA, Fond Antuna, Stjepana i Pavla Radića, carton 9, lettre n° 80 (copie), Antun Radić à Stjepan Radić, non datée.

le premier. Radić n'avait sans doute pas apprécié sa campagne remarquée dans la région de son enfance. Il lui reprochait certainement son rôle dans l'échec de la fusion de l'opposition et fut très affecté par la division du Parti du droit, même s'il n'en était pas membre. Il tenait les scissionnistes pour responsables, y compris Ante Starčević auquel il ne pardonnerait jamais d'avoir succombé aux charmes du dangereux intrigant: «Cette escroquerie des *pravaši* m'afflige tant, bien que je lise cela tous les jours, que je ne sais que faire. Qu'est-ce que c'est que ce peuple où de *tels* gens peuvent trouver un seul partisan!»⁴⁵

Josip Frank fut considéré par tous ses dénigreur comme le fossoyeur du Parti du droit. On l'accusait d'avoir fait de Starčević sa marionnette, profitant de sa santé défaillante. Ses contemporains, comme plus tard les historiens, s'interrogeaient même sur l'état mental du maître à penser du mouvement à cette époque. Il reste difficile de trancher sur cette question; les symptômes sont loin d'être convaincants et les revirements idéologiques peuvent s'expliquer. Les témoignages divergent en fonction des bords politiques. Néanmoins, Frank avait investi une énergie considérable pour s'allier le chef. Il avait notamment organisé, par des donations collectées depuis 1892, la construction d'une demeure palatiale pour les vieux jours du *Père de la patrie*. Il s'était attiré la sympathie de Mile Starčević, pour lequel le vieil homme éprouvait une profonde tendresse. De toute évidence, dans le conflit opposant Frank et Folnegović, Ante Starčević avait très tôt choisi le camp du premier. Il est vrai qu'il méprisait Folnegović et réprouvait ses accointances avec les Magyars et les *nationaux indépendants*. D'aucuns estimaient tout de même qu'il était tombé dans un piège, qu'il s'était laissé manipuler. Les membres du Parti pur du droit se virent d'ailleurs vite surnommés les *frankistes* (*frankovci*).

Antun Radić était à Zagreb pendant que se succédaient les rebondissements jalonnant la scission. Son poste d'enseignant lui imposait une certaine prudence. Après tout, il était fonctionnaire du Gouvernement provincial. Il restait quand même attentif à l'évolution politique qui ne le satisfaisait guère. Il fallait dorénavant lutter contre deux ennemis: les *magyarons* et les *frankistes*. Radić encourageait les négociations entre les *nationaux indépendants* et les *pravaši*, désormais appelés aussi *domovinaši* par référence à leur organe *Hrvatska domovina* [La patrie croate], libérés des adversaires d'une entente.

Folnegović, en proie à moult critiques, quitta le Parti du droit dont la présidence fut confiée à Grga Tuškan, notable établi à Sisak et homme d'affaires respecté. Les Radić le connaissaient, Jana était même venue lui demander de l'aide lorsqu'elle avait préparé le départ du petit Antun pour Zagreb. Tuškan avait soutenu Josip Frank lors des élections de 1892 à Sisak.⁴⁶ Pourtant, après la

⁴⁵ DAZ, Osobni fond Stjepan Radić, Lettres d'Antun Radić à son frère Stjepan, n° 165, 29 mars 1896.

⁴⁶ Cf. Davorka Obradović (dir.), *Grga Tuškan. Povijest pravaštva u Sisku*, (Sisak : Gradski muzej Sisak, 2000), p. 22.

scission, il s'en fit l'adversaire le plus virulent, sombrant souvent dans les invectives antisémites.⁴⁷

Les *obzoristes* ne furent pas en reste. L'un de leurs meneurs, Marijan Derenčin, écrivit une pièce de théâtre satirique, *Ladanjska opozicija* [L'opposition de campagne], présentée en novembre 1896, mettant en scène des politiciens opportunistes et corrompus prêts à tout pour s'emparer du pouvoir. Les spectateurs ne s'y trompèrent pas et reconnurent Josip Frank dans l'un des personnages principaux, le commerçant juif Samojlo Hassenfuss. Antun Radić s'enthousiasma pour l'œuvre et fit part de son sentiment à Stjepan: «'Ladanjska opozicija' propage mon programme, qui est aussi le tien. J'ai assisté à la dernière représentation. Après celle-ci, je pense que la dernière heure de Frank a sonné à Zagreb».⁴⁸ Il n'en soutenait néanmoins le Parti national indépendant et le Parti du droit qu'avec mesure. À partir de février 1897, il écrivit des articles pour *Obzor* auquel il livra des travaux sur la vie culturelle.

Alors que Radić pensait avoir trouvé, enfin, une stabilité professionnelle au travers de son poste au gymnase de Zagreb, il s'en prit directement en mars 1897 à Oton Krajčović (ou Otto v. Krajcsovics), successeur d'Izidor Kršnjavi à la tête de son département d'affiliation:

Nous allons démontrer que l'absence de patriotisme du gouvernement croate se voit dans le fait qu'il ne se préoccupe justement pas de l'instruction nationale; nous allons montrer que ce désintérêt est une conséquence obligée de la politique gouvernementale, du système; nous allons montrer comment ce système a donné pour chef de l'Instruction l'ancien procureur d'État qui peut-être dans sa vie n'a jamais coupé les pages d'une seule publication du plus haut institut savant croate, notre académie; nous allons le montrer, mais quand aurons-nous fini?⁴⁹

En mai 1897 survinrent les élections pour le *Sabor*. Les pourparlers entre *obzoraši* et *pravaši* s'étaient conclus par la constitution d'une Opposition associée (Udružena opozicija). Son objectif proclamé était l'amélioration de la position de la Croatie par l'exploitation maximale des clauses de la *Nagodba*. La Croatie fut livrée à une grande effervescence. Des troubles éclatèrent dans bien des villages. L'armée intervint à maintes reprises. On procéda à de nombreuses arrestations préventives. L'incident le plus grave se déroula à Bošnjaci où les soldats tirèrent sur la foule assemblée pour saluer le candidat de l'opposition. On releva huit morts.⁵⁰

⁴⁷ Ivo Goldstein, "Antisemitizam u Hrvatskoj. Korijeni, pojava i razvoj antisemitizma u Hrvatskoj", in Ognjen Kraus (dir.), *Antisemitizam, holokaust, antifašizam*, (Zagreb: Židovska općina, 1996), pp. 20-23.

⁴⁸ Lettre d'Antun Radić à Stjepan Radić du 14 novembre 1896, in B. Krizman (éd.), *op. cit.*, vol. 1, p. 226.

⁴⁹ A. Radić, "Hrvatska vlada i prosvjeta", *Obzor*, 1er mars 1897, n° 48. Ce texte non signé a été découvert grâce à une lettre d'Antun Radić à son frère: HDA, Fond Antuna, Stjepana i Pavla Radića, carton 9, lettre n° 59, Antun Radić à Stjepan Radić, 28 février 1897.

⁵⁰ Ivan Jelić, *Krvavi bošnjački izbori 22. svibnja 1897*, (Slavonski Brod – Bošnjaci : Hrvatski

Le gouvernement mit une nouvelle fois tous les moyens à sa disposition pour assurer la victoire du Parti national et imposa à l'administration de le soutenir, comme lors des scrutins précédents. Il était préférable que le fonctionnaire Antun Radić votât pour le candidat *unioniste* de sa circonscription, en l'occurrence Franjo Spevec.⁵¹ Cela lui fut, par ailleurs, vivement conseillé par le président de l'Académie sud-slave, Tadija Smičiklas, pourtant *obzoriste*, lors des négociations sur sa prise en main de la publication ethnologique de la noble institution. Antun Radić raconta à son frère Stjepan le déroulement des discussions et partagea avec lui le fond de sa pensée sur les *cuisines* politiciennes et les grands chefs qui en appliquaient les recettes: «Ce sont, comme tu le sais déjà, des merdeux, non des patriotes, ce sont encore une fois d'éternels merdeux, car celui qui veut péter et se retenir à la fois finit par s'en mettre plein le derrière».⁵² Il prit la décision de s'abstenir de tout suffrage, puisque l'Opposition associée ne présentait pas de candidat dans son district. Stjepan Radić, alors à Paris, commenta, dans une lettre adressée à sa fiancée, cette résolution avec ironie: «Mon autre frère (le professeur) m'écrivit qu'il ne votera pas. Au moins il restera à la maison. Il prend cela aussi pour de l'héroïsme de ne pas voter pour un Magyaron».⁵³

Les élections donnèrent à nouveau la majorité absolue au Parti national. Pourtant les *unionistes* enregistraient un recul et ne disposaient plus que de 61 sièges, après l'invalidation de plusieurs mandats concurrents.⁵⁴ L'Opposition associée vit ses candidats se faire élire dans 24 circonscriptions. Le Parti pur du droit pouvait compter sur la présence au *Sabor* de Frank et de Mile Starčević. Le sursaut n'était pas négligeable mais ne mettait pas pour autant le *ban* en mauvaise posture.

Parmi les trente-six professeurs de son gymnase, Radić fut le seul à refuser son vote à un candidat gouvernemental. La sanction ne tarda pas à tomber.

institut za povijest – Podružnica za povijest Slavonije, Srijema i Baranje, 1997), p. 22-33. Le frère de Mato Babogredac, un des premiers élus au *Sabor* du futur Parti paysan, fut une des victimes de la tuerie. Voir Stjepan Radić, *Devet seljačkih zastupnika*, (Slavonska knjižara: Zagreb 1911), p. 3.

⁵¹ Radić habitait alors rue de Palmotić (*Palmotičeva*) et était inscrit sur la liste électorale de la deuxième circonscription électorale où Franjo Spevec se porta candidat et où il emporta le mandat sans opposition. DAZ, Gradsko poglavarstvo Zagreb, Izborni materijali – Stalne saborske listine 1883-1910, Liste fixe pour la diète de la deuxième circonscription de Zagreb, n° 2026. Sur le résultat de l'élection dans cette circonscription, voir *Narodne novine*, Zagreb, 22 mai 1897, n° 117; S. Matković, "Izbori za Hrvatski sabor 1897. godine: afirmacija Khuenove autokracije", *Časopis za suvremenu povijest*, 29 (1997), no. 3: 487.

⁵² HDA, Fond Antuna, Stjepana i Pavla Radića, carton 9, lettre n° 59, Antun Radić à Stjepan Radić, 28 février 1897. La vulgarité de la traduction correspond à celle du texte original.

⁵³ Lettre de Stjepan Radić à Marija Dvořak du 16 mai 1897, in B. Krizman (éd.), *op. cit.*, vol. 1, p. 273.

⁵⁴ S. Matković, "Izbori za Hrvatski sabor 1897. godine.", *Časopis za suvremenu povijest*, 29 (1997) no. 3: 481-487.

Par l'ordonnance 14 230 du 30 août 1897, il fut muté à Gospić.⁵⁵ Cette petite ville de Lika, soumise à de rudes hivers, éloignée de Zagreb et mal desservie par les voies de communication, était considérée comme un lieu d'exil pour fonctionnaires indociles. Radić ne put se résoudre à se plier à cette sentence et présenta sa démission: «À la direction du Grand Gymnase royal de Gospić, / Le soussigné, professeur titulaire de croate, détaché au Grand Gymnase royal de Gospić, annonce à cette même direction royale qu'il renonce à ses fonctions et à son traitement de professeur titulaire de croate. / À Zagreb, le 7 (sept) septembre 1897».⁵⁶

Quelques années plus tard, en 1908, dans une lettre ouverte à son adversaire politique Đuro Šurmin, il expliqua cette décision:

Tu sais que tu as, en 1897, lorsque nous étions en poste au gymnase de Zagreb, voté pour un magyaron, alors que moi, le seul parmi nous trente-six, je n'ai pas voté, parce que l'opposition n'avait pas de candidat.

Tu sais que, pour cette raison, j'ai été le seul, de nous trente-six, à avoir été muté, et cela à Gospić, et tu sais aussi que, refusant de me soumettre à cette punition, j'ai démissionné et suis resté, comme on dit, avec femme (hélas sans enfants) à la rue, j'ai vécu plus de cinq ans uniquement de mon travail littéraire pour l'Académie sud-slave.⁵⁷

Durant la période qui suivit, Radić entretint des rapports complexes avec les deux branches de l'Opposition associée. Il demeurait dans le giron des *obzoristes*, écrivait fréquemment pour leur quotidien et fut même pressenti pour devenir leur secrétaire ou leur trésorier.⁵⁸ À partir du printemps 1898, il collabora au périodique du Parti national indépendant destiné aux masses, *Prijatelj naroda* [L'ami du peuple]. Il n'hésita pas, dans un article, à condamner la torpeur de la classe politique et à recommander au *peuple* de ne compter que sur lui-même. On lui prêta des tendances «révolutionnaires» et «socialistes»⁵⁹ dont il se défendit tant bien que mal.

En 1899, les *pravaši* du Primorje recherchèrent un rédacteur susceptible de rénover leur organe *Hrvatska sloga* [La concorde croate] édité à Šušak. Après un premier refus du journaliste ragusain Frano Supilo, ils se tournèrent vers Antun Radić. Mais celui-ci refusa, non sans un temps d'hésitation.⁶⁰

⁵⁵ HDA, MNP-NDH, 467/316, 5134, doc. 16 (14 320/1897); *Službeni glasnik*, 1er septembre 1897, p. 180.

⁵⁶ HDA, MNP-NDH, 467/316, 5134, doc. 16 (14 320/1897).

⁵⁷ A. Radić, "Gospodinu dru. Đuri Šurminu, kr. sveučilištnom profesoru u.m.", in *Sabrana djela*, Vladko Maček, Rudolf Herceg (éd.), (Zagreb: Seljačka sloga, 1936-1939), vol. 10, p. 190.

⁵⁸ Voir la lettre de Frano Poljak à František Hlaváček du 11 novembre 1897, in D. Agičić (éd.), *Dragi Franta! Hrvatska korespondencija Františka Hlaváčka (1896.-1904.)*, (Zagreb: Srednja Europa, 2003), pp. 168-169.

⁵⁹ Nacionalna i sveučilišna knjižnica (NSK), Korespondencija Šime Mazzure, lettre d'Antun Radić à Šime Mazzura, 17 octobre 1898.

⁶⁰ HDA, Fond Antuna, Stjepana i Pavla Radića, carton 9, lettre n° 85, Antun Radić à Stjepan Radić, 7 octobre 1899; cf. la lettre d'Antun Radić à Stanislaw Ciszewski du 25 septembre 1899, in D. Agičić (éd.), «Iz korespondencije Antuna Radića. Radićeva pisma poljskim etnologima», *Radovi Zavoda za hrvatsku povijest*, Zagreb, t. 27, 1994, p. 341-342; I. Perić, *Antun Radić, op. cit.*, p. 119.

Quelques semaines plus tard, Radić fait paraître sous le titre "*Život*", *to jest smrt hrvatskoga preporoda?* [« La Vie » c'est-à-dire la mort de la renaissance croate?] un pamphlet acerbe contre la nouvelle génération d'écrivains, les *Jeunes* regroupés autour du mouvement de la *Moderna* qui s'attèlent à extirper la littérature croate de son enclavement, s'insurgent contre l'utilitarisme littéraire, prônent la liberté de création, l'esthétisme, la pureté de l'art, se tournent vers l'introspection et la sensibilité individuelle. Selon lui, l'action des *Jeunes* ne relève pas simplement d'une saine remise en cause du travail des aînés et d'un conflit naturel entre les générations, «entre les pères et les enfants». ⁶¹ Elle s'inscrit dans un plan plus vaste, un véritable «complot» ⁶² contre les traditions de la littérature croate fomenté par des *écrivillons* et des *rimailleurs* immatures et sans talent. Radić revient sur les origines de «cette génération de l'art pour l'art» prosternée devant le «crétinisme hypermoderne». ⁶³ La situation politique en est en grande partie responsable. L'échec du combat mené par Strossmayer, ses compagnons et ses successeurs, héritiers de l'*illyrisme*, ⁶⁴ contre l'hégémonie magyare, leur maladresse, leur faiblesse, leur inefficacité, ont engendré la montée en puissance du «radicalisme» ⁶⁵ incarné par Ante Starčević, avec sa virulence oratoire, son penchant pour la polémique et les joutes par organes de presse interposés, ses attaques incessantes contre les propagandistes du *yougoslavisme*. Radić reproche à ce dernier d'avoir utilisé essentiellement la satire et les invectives, le dénigrement comme armes politiques. Starčević et ses partisans ont ainsi éveillé au sein de la jeunesse un mépris pour ses aînés, pour ceux qui ont courageusement lutté pour la survie de la nation. ⁶⁶ Cette génération déçue refuse de prendre la relève d'une lutte stérile. Elle ne pense qu'à rompre avec les idéaux anciens et les traditions. Cette situation conduit à une paralysie politique, à une démoralisation et à un découragement qui se répercutent sur la vie culturelle. La création littéraire ne présente plus guère d'intérêt. ⁶⁷ La jeunesse se sent capable, à elle seule, de la régénérer. Privée de repères, elle trouve refuge et inspiration dans l'adoration des courants nocifs étrangers. Leurs positions vis-à-vis du patriotisme leur ont attiré le soutien des «fossoyeurs», ⁶⁸ c'est-à-dire des *magyarons* et du régime. Les jeunes écrivains n'hésitent plus à collaborer à *Narodne novine*, organe officiel du pouvoir. Ils

⁶¹ A. Radić, "*Život*" *to jest smrt hrvatskoga preporoda?*, (Zagreb, 1899), p. 8.

⁶² *Ibid.*

⁶³ *Idem*, p. 13.

⁶⁴ Dans la première moitié du XIXe siècle, le mouvement *illyrien* avait donné l'impulsion à la Renaissance nationale croate.

⁶⁵ A. Radić, "*Život*", *op. cit.*, p. 10.

⁶⁶ *Ibid.*

⁶⁷ *Idem*, p. 12.

⁶⁸ *Idem*, p. 13-14.

usent même de l'orthographe allemande pour signer leurs articles.⁶⁹ Certains «radicaux», les plus indignes, ont apporté leur concours au mouvement. Radić fait là allusion, sans le nommer, à Josip Frank. Ainsi, la jeunesse perdue, les *magyarons* et les sbires de Frank forment les éléments de la «triple alliance»⁷⁰ liguée contre la cause croate. Radić conclut son texte en faisant part de ses craintes quant aux effets prévisibles du succès de la *Moderna* pour l'évolution culturelle de la Croatie.

Son pamphlet reçut un accueil défavorable et subit les charges conjuguées des quotidiens zagrebois. Il est vrai qu'il avait épargné le Parti national indépendant mais répondit par avance aux médisants qui l'accuseraient d'être à la solde des compagnons de Mazzura et de Derenčin: «Je sais qu'on dira qu'il s'agit d'un 'coup' obzoriste, mais les 'obzoristes' savent le mieux quel genre d'obzoriste' je suis».⁷¹ Les réponses ne se firent pas attendre. Le journal officiel *Narodne novine* le catalogua parmi les «les plus misérables phénomènes littéraires» et lui reprocha de politiser le débat culturel:

Quelle malveillance mentale chez cet homme, quelle passion partisane chez cet individu politiquement insignifiant et quel aveuglement littéraire il lui a fallu pour qu'il vocifère ainsi contre une association littéraire, qui regroupera des travailleurs qui se moquent de la confession politique du pamphlétaire, et pour qu'il traite de "crétinisme sans idées" une génération d'écrivains dont certains n'ont pas demandé au pamphlétaire l'autorisation de promouvoir leurs productions dans les feuillets d'un organe qui, dans son action politique, sert un parti que le pamphlétaire, dans sa démence, qualifie de "fossoyeur"! Ce phénomène psychopathologique doit être recensé comme "document humain" par le futur romancier qui consacrera son talent à la description de notre vie sociale.⁷²

L'organe du Parti pur du droit se montra plus acerbe encore pour riposter contre les diatribes lancées contre le *Père de la patrie*:

Mais la chose n'apparaîtrait pas parfaitement slavoserbe à l'auteur du pamphlet mentionné s'il ne s'en était pris à Antun Starčević. Mais on ne peut rien attendre d'autre d'un nigaud slavoserbe tel que ce misérable Radić. L'esprit immature et confus du nouveau pamphlétaire s'occupe sans cesse de marécages et de conferves. Et cela n'est pas sans raison. Il s'est véritablement gonflé comme une grenouille et est sur le point d'éclater. Tout ce qui se pense dans sa cervelle de grenouille est bête et crétin.⁷³

⁶⁹ *Ibid.*

⁷⁰ *Ibid.*

⁷¹ *Ibid.*

⁷² *Narodne novine*, 9 décembre 1899, no. 282, «document humain» en français dans le texte.

⁷³ *Hrvatsko pravo*, Zagreb, 12 décembre 1899, no. 1231.

Même les *domovinaši* crièrent haro sur l'insolent et s'étonnèrent qu'il ait pu à ce point manqué de respect envers le système d'idées dont ils se voulaient toujours les héritiers légitimes:

Que Radić se souvienne seulement qu'il n'est pas délicat de faire porter au starčevićisme la paternité de ces phénomènes, car la vérité est, au contraire, que ces gens ont été formés, voire glorifiés, par les journaux qui ne sont pas ceux des *pravaši*. Nous pourrions compter les noms et prouver à M. Radić que l'initiateur de tout cela est un opposant étranger à notre mouvement et que tous ses épigones sont comme lui, alors qu'aucun n'est un vrai *pravaš*, mais "nomina sunt odiosa". Nos écrivains, comme le professeur Kuhač et Tresić, les ont attaqués avant lui. Ainsi, que M. Radić soit, la prochaine fois, plus prudent et plus juste.⁷⁴

Radić s'attendait à la virulence de ces contre-attaques, peut-être l'avait-il voulue. En choquant la classe politique, en lui renvoyant une image blessante, il avait souhaité provoquer une réaction. Il encourageait tous les efforts visant à établir un front contre Khuen-Héderváry et salua la constitution de l'Opposition associée, mais ne se faisait guère d'illusions à son sujet comme en témoignent ces mots adressés à Stjepan: «Ni toi ni moi ne sommes pour les compromis avec cette 'génération'». ⁷⁵ Il côtoyait les personnalités les plus en vue parmi les *obzoraši* et *domovinaši* mais ignorait les appels des sirènes qui s'égosillaient pour le charmer et le cadenasser dans une formation: «Je suis par exemple, Dieu merci, tout à fait libre, depuis plus de deux ans, dans le choix d'un parti politique et je ne suis pourtant dans le club d'aucun parti politique». ⁷⁶ Il tentait néanmoins d'imposer sa voix dans le débat public et de proposer des remèdes à la sclérose ambiante. Il n'était pas le seul dans ce cas. Le mécontentement grandissait au sein de la jeunesse lassée par la stérilité du combat des aînés.

Si jeunesse savait...

Depuis le début des années 1890, Antun Radić prêtait attention aux idées nouvelles qui se propageaient en Croatie par l'intermédiaire de la jeunesse étudiante qui entendait bien, dans un avenir proche, occuper le devant de la scène et apporter un souffle nouveau à la résistance au régime. Il surveillait en particulier l'engagement de son frère Stjepan, inscrit à la Faculté de droit depuis 1891 et considéré comme l'un des meneurs du mouvement étudiant. En bon «Mentor», il s'appliquait à le conseiller et à le guider. Il n'hésitait pas à le critiquer sans ménagement.

⁷⁴ *Hrvatska domovina*, 14 décembre 1899, no. 286.

⁷⁵ HDA, Fond Antuna, Stjepana i Pavla Radića, carton 9, lettre n° 90, Antun Radić à Stjepan Radić, 17 janvier 1899.

⁷⁶ A. Radić, "*Život*", *op. cit.*, p. 10.

Ainsi, fin 1891, Stjepan Radić rédigea et fit circuler une déclaration, au nom de la jeunesse, condamnant ouvertement le parti gouvernemental. Antun était alors à Vienne et eut connaissance du texte qui suscita un débat pendant une réunion du cercle *Zvonimir*. Il manifesta son opposition à l'initiative, puis expliqua à son frère les raisons de sa réserve:

Mais écoute ceci: il nous est inutile, à nous la jeunesse, de nous attaquer à ce parti tant que ce système est fort: tout système, aussi malhonnête soit-il, trouvera des serviteurs. Mais écoute: s'attaquer à ses serviteurs, à ces Croates, qui en tant que Croates servent le système, aux individus, voilà qui pourrait avoir de l'effet, fais attention: si un parti peut se cacher et se défendre derrière le système, l'honneur personnel ne le peut pas, car personne ne veut un système de malhonnêteté, car même les malhonnêtes refuseront de reconnaître que ce système existe.⁷⁷

Arguant de l'inutilité d'attaquer frontalement le système en place, il trouvait plus judicieux de s'en prendre à ses hommes de main et de mettre en cause leur dignité. Il proposa ainsi l'envoi d'un télégramme à l'*unioniste*, mais ancien *Illyrien*, Ljudevit Vukotinović dont il ébaucha le contenu:

Vous avez vous-même écrit quelque part qu'il n'y a pas de pouvoir si dégénéré qu'il ne puisse trouver de sympathisants; nous ne savons pas si un seul membre de votre parti pourrait défendre sincèrement l'honnêteté et les intentions honnêtes du gouvernement magyar envers les Croates; quoi qu'il en soit, l'opinion publique chez nous considère ce pouvoir comme malhonnête. Qu'il le soit. Nous qui nous appelons et nous sentons Croates, nous le combattons et le combattons, nous dénoncerons ses torts et ses escroqueries; mais nous avons mal, mais un poids lourd pèse sur notre âme et détruit notre fierté car Vous, Monsieur, un Croate, naguère ardent, vous servez ce pouvoir, peut-être uniquement pour conserver une position, pour garder une vie confortable. Et nous avons honte Monsieur. Pas Vous?⁷⁸

Antun Radić recherchait l'efficacité avant tout et se désolidarisait de son frère lorsque celui-ci céda à l'aventurisme ou à d'inutiles coups d'éclat. Il était préoccupé par ses agissements qui lui forgeaient une image de patriote au prix d'incessants désagréments avec les autorités:

Écoute-moi, que je te dise quelque chose: quelque chose chez toi me gêne beaucoup, alors je t'en prie, pense un peu à cela. Écoute: tu as toujours une mission à l'esprit. Je pense avoir bien exprimé ma pensée. Et parce que tu as toujours une mission à l'esprit, tu ne trouves pas de paix, tu ne peux penser à autre chose, à la moindre chose sans rapport avec cette mission. Cela te fait du tort, cela per-

⁷⁷ HDA, Fond Antuna, Stjepana i Pavla Radića, carton 9, lettre n° 80, Antun Radić à Stjepan Radić, non datée.

⁷⁸ HDA, Fond Antuna, Stjepana i Pavla Radića, carton 9, lettre n° 80, Antun Radić à Stjepan Radić, non datée.

turbe ta tranquillité de jugement. (...) Mon souhait est que tu te gardes de toute agitation parmi les jeunes gens, que tu ne te mettes pas du tout en avant. Tu protestes en vain que tu ne le fais pas, parce que tu ne le remarques pas toi-même. Les jeunes gens ont besoin d'autres moyens et de savoir ce qui est suffisant: ils doivent rester honnêtes, quand la patrie attend cela d'eux. Si cela était possible, nous n'aurions besoin d'aucune agitation.⁷⁹

Antun usait de son ascendant pour le pousser à la retenue, à une certaine discrétion, à la prudence. Il l'invitait à se préparer, à acquérir un arsenal intellectuel pour les combats futurs, à réfléchir aux issues possibles pour la question croate. Stjepan prenait note de ses appels à la mesure mais ne parvenait pas à se consacrer uniquement à l'observation et à l'analyse. Il lui fallait agir, prendre part à la lutte, monter à l'assaut. Il souhaitait entraîner Antun avec lui, comme l'indique une lettre qu'il lui envoya pendant l'affaire du gymnase d'Osijek: «Tu es convaincu comme moi que nous vivons une époque critique et qu'il nous faut une énergie et un discernement particuliers, qu'il nous faut être des hommes en place. (...) Sois parmi les rares qui savent, qui osent lier les exigences du bonheur individuel à celles de l'intérêt général».⁸⁰

Stjepan Radić avait pour habitude de se rendre chez les chefs de l'opposition et les mandarins de la résistance au régime tels que Franjo Rački, Stjepan Boroša, Tadija Smičiklas, Šandor Bresztyenszky, Milan Amruš et même Ante Starčević, pour puiser leurs points de vue sur la situation politique, ainsi que des informations introuvables dans la presse.⁸¹ Il approuva avec ostentation le processus d'union de l'opposition et fit son possible pour promouvoir le projet. Durant cette période, il ne parvint pas à éviter les ennuis avec la justice et les représentants de l'ordre, ne pouvant se résoudre à tolérer les moindres violations des lois protégeant l'autonomie de la Croatie et les transgressions les plus banales et les plus quotidiennes de la *Nagodba*. En février 1894, après un long séjour en détention, Stjepan Radić gagna Prague pour suivre des cours à l'Université tchèque. Il se lia avec de jeunes progressistes, notamment avec František Hlaváček. Il fréquenta l'association estudiantine *Slavia* dont les travaux restaient modestes en raison du régime d'exception établi par Leo Thun. Lors d'une réunion de l'association, il se querella avec un représentant de l'ordre qui était venu interrompre les débats. Cette dispute lui coûta dix jours de prison.⁸² Il partagea sa cellule avec Antonin Hajn, l'un des soixante-huit étudiants condamnés pour conspiration quelques mois plus tôt. À sa sortie, il

⁷⁹ Lettre d'Antun Radić à Stjepan Radić du 4 février 1892, in B. Krizman (éd.), *op. cit.*, vol. 1, p. 88.

⁸⁰ Lettre du 15 décembre 1892, in Božidar Magovac, "Njihovim tragom", *Seljački dom*, Zagreb, 1940, no. 23, p. 4.

⁸¹ S. Radić, *Najjača stranka u Hrvatskoj*, (Rijeka, 1902), p. 29.

⁸² D. Agičić, *op. cit.*, p. 184-185.

fut immédiatement interdit de séjour sur tous les territoires de Cisleithanie et expulsé. Cette nouvelle péripétie lui attira les reproches d'Antun:

Il faut que tu sortes une bonne fois du chaos autrichien qui t'a fait perdre la tête. Il y a une autre raison: tu ne sais pas observer calmement, alors que l'observation devrait être pour toi un devoir. Tu veux aussi agir. Tu m'avais pourtant promis et tu n'as pas tenu ta parole. J'aimerais entendre comment tu justifies cette turbulence. À quoi et à qui ton "travail" est-il utile? (...) Puis-je te murmurer quelque chose: conduis-toi partout comme un simple mortel.⁸³

L'éloignement de Prague fut pénible. Stjepan s'était épris en Bohême d'une jeune institutrice, Marija Dvořak et s'en trouvait dorénavant séparé. Il s'inscrivit à l'Université de Budapest pour conserver son statut d'étudiant. Il participait aux actions de la jeunesse et bénéficiait d'une image de leader intransigeant et exemplaire. Ses compagnons et lui représentaient un groupe minoritaire au sein du milieu étudiant, en proie au prosélytisme de Josip Frank, mais ils allaient prendre une importance croissante. Douze d'entre eux s'érigèrent, en juin 1895, contre la suprématie *frankiste* et s'écartèrent de l'association étudiante *Zastava*⁸⁴ [Le drapeau]. Ils réprouvaient les combinaisons politiciennes, la domination idéologique des *pravaši*; ils prônaient de nouvelles orientations et surtout une plus grande prise en compte des divers courants de pensée représentés dans la jeunesse ainsi que des aspirations des classes ouvrière et paysanne. Stjepan Radić fut le principal artisan de cette scission.

C'est dans cette atmosphère que survint la venue de François-Joseph à Zagreb, la première depuis 1869, du 14 au 16 octobre 1895.⁸⁵ L'empereur-roi venait poser la dernière pierre du nouveau bâtiment du Théâtre national croate et assister à l'inauguration de constructions publiques. Cette visite devait consacrer la réussite de la pacification de la Croatie. Le *ban* Khuen-Héderváry voulait en faire un événement grandiose et organisa des festivités en grande pompe. François-Joseph fut ainsi accueilli le 14 octobre par une foule en liesse. Mais des incidents ne tardèrent pas à entacher le programme des réjouissances. Un groupe de jeunes gens, menés par Ivica et Vladimir Frank, arrachèrent des drapeaux hongrois, arborés pour l'occasion, et s'attaquèrent à quelques édifices religieux et culturels serbes. Dans la nuit du 14 au 15 octobre, en repré-

⁸³ DAZ, Osobni fond Stjepan Radić, carton 4, Lettres d'Antun Radić à son frère Stjepan, n° 161, 26 novembre 1894.

⁸⁴ Vida Flaker, *Časopisi modernističkog pokreta*, (Zagreb: Znanstvena biblioteka filozofskog društva, 1977), p. 13.

⁸⁵ Voir Ljerka Racko, "Spaljivanje mađarske zastave 1895. god. u Zagrebu", *Radovi Zavoda za hrvatsku povijest*, 23 (1995): 233-245; Bosiljka Janjatović, "Sudski proces zagrebačkim studentima u studenome 1895.", *Historijski zbornik*, 50 (1997): 91-95; Dragutin Pavličević, "Franjo Josip u Zagrebu 1895. godine. Spaljivanje mađarske zastave i suđenje hrvatskim sveučilištarcima", in Mirko Mađor (éd.), *Hrvatski djaci pred sudom*, (Zagreb: Dom i svijet, 1995), sans indications de pages (1-10).

sailles, des fonctionnaires rouèrent brutalement les frères Frank de coups. La violence de l'agression scandalisa les étudiants déjà fortement exaspérés par la récupération politicienne de la visite du roi par le *ban*. Leur réaction ne se fit pas attendre.

Le 16 octobre, une centaine d'entre eux, en tenues d'apparat, se rendit sur la place Jelačić, quelques-uns déployèrent à l'aide de leurs sabres un drapeau artisanal, et dépourvu d'armoiries officielles, et l'incendièrent aux cris de «Vive le roi croate! Gloire à Jelačić! À bas les Magyars!», avant de se retirer dans le calme.

Les sanctions tombèrent rapidement. Beaucoup d'étudiants furent arrêtés, cinquante-trois jugés et condamnés à plusieurs mois de réclusion.⁸⁶ D'aucuns furent exclus de l'Université. Stjepan Radić avait participé à la manifestation. Considéré à tort comme le meneur, il fut l'objet de la peine la plus sévère: six mois d'incarcération.⁸⁷ Au départ, il n'avait pourtant pas été favorable à une action aussi radicale.

Ses camarades et lui se retrouvèrent à la prison de Bjelovar. Les conditions de captivité étaient plus que supportables. Les jeunes détenus disposaient d'une salle de travail et d'une bibliothèque. De sa cellule, Stjepan envoya de nombreuses lettres à sa dulcinée Marija Dvořak, mais aussi à ses amis et aux membres de sa famille. Antun Radić se chargea de corriger et de faire éditer la grammaire et le dictionnaire de langue tchèque qu'il avait écrits. De l'extérieur, il n'épargna pas son jeune frère de ses remontrances et lui enjoignit encore une fois de réprimer son obsession de l'action et de faire preuve de pondération:

Ne te laisse pas avaler tout entier par la politique! Il y a de la vie en dehors de la politique. La politique est même censée servir *la vie*. Je ne veux pas dire que la politique est une chose secondaire. Je veux dire que la politique peut être – comme c'est le cas pour toi – une occupation principale mais elle ne doit pas être la seule. Voilà ce qui est le plus important pour moi (je ne parle pas de l'occupation la plus importante): premièrement: la vie, et dans la vie: *l'amour et le travail*. Sans cela, il n'y a pas de *vie*. *Dans l'amour* je vois la source de la beauté et de l'art. Ce qui donne à ma vie sa plénitude dont je t'ai parlé et qui n'existe pas lorsque l'homme s'adonne à une seule chose et que ses pensées sont enchaînées à une seule chose. Rien ne me fait plus peur qu'une vie vide.

Je sais que je ne t'ai pas dit ce que je pense avec suffisamment de clarté, mais tu as compris le principal. Je ne sais pas si tu es d'accord, mais j'espère que tu ne te méprendras sur aucun mot.⁸⁸

⁸⁶ B. Janjatović, "Sudski proces", art. cit., pp. 95-107.

⁸⁷ B. Janjatović, *Stjepan Radić. Progoni, zatvori, suđenja, ubojstvo 1889.-1928.*, (Zagreb: Dom i svijet, 2003), p. 72.

⁸⁸ Lettre d'Antun Radić à Stjepan Radić du 11 décembre 1895, in B. Krizman (éd.), *op. cit.*, vol. 1, pp. 160-161.

Jusque-là, jamais Stjepan Radić n'avait été enfermé aussi longtemps. De plus, toutes les universités d'Autriche-Hongrie lui étaient désormais fermées. Il fallait préparer l'avenir et envisager de continuer le combat autrement. Il réunissait fréquemment quelques codétenus, leur enseignait le tchèque et leur lisait des textes de Thomas Guarrigue Masaryk. Sous son influence, plusieurs étudiants, une fois libérés, partirent pour Prague parachever leur formation.

Interdit de séjour en Cisleithanie, Stjepan ne put en faire de même à sa levée d'écrou, le 16 mai 1896. Il partit donc à Moscou,⁸⁹ vécut un temps à Cracovie, puis revint en Croatie en passant par Vienne. Il demeura plusieurs semaines à Trebarjevo Desno et y prépara un projet ambitieux: intégrer l'École libre des sciences politiques de Paris. Il quitta la Croatie en décembre 1896 et se rendit en premier lieu à Prague. Il y créa avec ses compagnons Živan Bertić, Milan Heimrl, Svetimir Korporić, Franjo Poljak, Milan Šarić et le tchèque František Hlaváček, la revue *Hrvatska misao* [La pensée croate]. Son nom ne figurait pas sur la liste des rédacteurs car sa présence était interdite en Bohême. Il n'avait de toute façon pas l'intention d'y rester.

Stjepan Radić reprit la route, arriva à Paris le 23 février 1897 et s'inscrivit dans l'établissement de la rue Saint-Guillaume au mois d'octobre suivant, après avoir passé une partie de l'été à Lausanne. Il choisit la section générale et étudia l'histoire diplomatique, le droit civil comparé, l'ethnographie.⁹⁰ Ses professeurs étaient Albert Sorel, le spécialiste de la Russie Anatole Leroy-Beaulieu, le géographe Henri Gaidoz, Charles Benoist, Émile Bourgeois ou Élie Halévy.⁹¹ Il s'efforçait d'attirer l'attention de ses interlocuteurs parisiens sur les problèmes de la Croatie et du monde slave. En juin 1899, il termina son mémoire de fin d'études *La Croatie et les nations slaves du Sud*.⁹² Le travail fut noté très favorablement par Anatole Leroy-Beaulieu. Paul Deschanel, alors président de la Chambre des députés, s'y intéressa vivement et offrit même une récompense à son auteur.⁹³

⁸⁹ S. Radić, "Moj politički životopis", *Božićnica – Hrvatski seljački politički kalendar za prostu godinu 1926.*, (Zagreb, 1925), pp. 62-63.

⁹⁰ *Idem*, p. 64.

⁹¹ Quelques cahiers de notes de cours sont conservés aux Archives de la ville de Zagreb. DAZ, Osobni fond Stjepan Radić, carton 2, Dnevnički zapisi, n° 11; carton 3, Bilješke, 96/ 104-116. En 1901, Stjepan Radić écrivit une série d'articles pour *Hrvatska* sur l'École, sa fondation, ses professeurs, son fonctionnement; *Hrvatska*, 6-9 mars 1901, n° 54-57; 11-15 mars 1901, n° 58-62; 18-21 mars 1901, n° 64-67; 23 mars 1901, n° 69; 27 mars 1901, n° 71; 29 mars 1901, n° 73; 10-13 avril 1901, n° 82-85; 15 avril 1901, n° 86.

⁹² Ce mémoire n'est pas conservé dans les archives de l'Institut d'études politiques de Paris, mais Stjepan Radić le fit publier par parties entre 1900 et 1904 en tchèque et en croate. Voir Branka Boban, *Demokratski nacionalizam Stjepana Radića*, (Zagreb: Zavod za hrvatsku povijest Filozofskog fakulteta Sveučilišta u Zagrebu, 1998), pp. 51-57.

⁹³ S. Radić, art. cit., p. 64-65. Stjepan Radić rencontra vraisemblablement Deschanel par l'entremise de son ami René Henry, collaborateur du futur Président de la République. Une lettre conservée d'Henry à S. Radić prouve qu'un rendez-vous fut fixé pour le 24 juin 1899: «Entendu

Ce séjour à Paris ne lui fit pas oublier ses amis de Prague et de Zagreb qui s'organisaient pour une lutte efficace contre le régime de Khuen-Héderváry. L'apparition de *Hrvatska misao* marqua l'affirmation d'un mouvement porteur d'idées nouvelles. Les étudiants croates de Prague, les *Praguois*, s'en firent les porte-voix. Ils fréquentaient Masaryk, assistaient à ses cours et s'inspiraient dans une grande mesure de sa pensée.⁹⁴ Masaryk, séparé des Jeunes-Tchèques depuis 1893, auxquels il s'était rallié par opportunisme, avait élaboré une philosophie politique, qualifiée de *réalisme*, fondée sur le pragmatisme, l'observation méthodique, l'analyse des faits économiques et sociaux et l'intelligence de leurs évolutions, l'application pratique de la sociologie.⁹⁵ Ainsi, les *Praguois* revendiquaient un renouveau de l'opposition. Ils reprochaient aux *pravaši* et aux *nationaux indépendants* leurs démonstrations de patriotisme vaines et toujours pénétrées de romantisme, l'obsolescence de leurs systèmes d'idées. Ils prenaient des distances avec les théories charpentées sur le *droit d'État*, et leurs subtilités juridiques, et privilégiaient le *droit naturel* censé offrir plus de perspectives. Ils dénonçaient les exclusivismes nationaux et la mégalomanie territoriale. Face à l'expansionnisme allemand, dont ils prirent vraiment conscience en Bohême,⁹⁶ ils en appelaient à une union nationale entre Croates et Serbes, tout en reconnaissant les deux dénominations qui n'étaient pour eux que les expressions d'une même identité, et encourageaient une solidarité entre les Slaves, en premier lieu au sein de l'État habsbourgeois. Ils souhaitaient l'émergence d'un personnel politique indépendant et libre, soumis à une éthique et à des valeurs morales, insensible au carriérisme et à la corruption, capable de relever les défis contemporains, de comprendre les grandes évolutions politiques européennes et d'y inscrire leur combat. Ils reprenaient à leur compte le concept de «menu travail»,⁹⁷ formulé par Masaryk, et s'interrogeaient sur les moyens de venir en aide aux masses populaires par la fixation puis la réalisation d'objectifs accessibles.

Hrvatska Misao cessa de paraître en juillet 1897, en raison de l'interdiction de sa diffusion par les services postaux de Croatie. Mais le groupe qui en était à l'origine étendit des ramifications jusqu'à Zagreb. Il était étroitement lié aux champions de la *Moderna*. On distinguait ainsi deux versants d'un même mouvement animé par le désir de modernité et de rupture avec les *Anciens*: les représentants du groupe de Zagreb-Vienne, désireux de réformer la littérature, et les *Praguois* soucieux de mettre un terme à l'impasse économique et sociale.

pour demain matin samedi: le Président vous attendra à partir de dix heures. Venez dès que vous serez libre et demandez-moi 128 rue de l'Université». DAZ, Osobni fond Stjepan Radić, carton 6, 373/27, lettre de René Henry à Stjepan Radić du 23 juin 1899.

⁹⁴ Rene Lovrenčić, *Geneza politike "novog kursa"*, (Zagreb: Sveučilište u Zagrebu – Institut za hrvatsku povijest, 1972), pp. 42-44; Ante Kadić, "Thomas Masaryk and the Croats", *Journal of Croatian Studies*, New York, 28-29 (1987-1988): 87-88.

⁹⁵ Cf. Alain Soubigou, *Thomas Masaryk*, (Paris: Fayard, 2002), pp. 119-120.

⁹⁶ R. Lovrenčić, *op. cit.*, p. 43.

⁹⁷ Traduction de *drobná práce* empruntée à Alain Soubigou. A. Soubigou, *op. cit.*, p. 129.

C'est essentiellement leurs vues sur l'art et la littérature qui les différençaient.⁹⁸ Les premiers voulaient libérer l'activité créatrice de toute contrainte politique, les seconds la subordonnaient à la cause nationale. Mais les uns et les autres savaient nuancer leurs positions et réfléchissaient ensemble à un renouveau culturel et politique.

Au printemps 1897, quelques étudiants zagrebois, aidés des membres éminents de l'opposition Erazmo Barčić et Franko Potočnjak, publièrent l'almanach *Narodna misao za ujedinjenu srpsku i hrvatsku akademsku omladinu* [La pensée nationale pour la jeunesse étudiante serbe et croate unifiée]. Ils y manifestaient des idées proches de celles des *Praguois* mais ils recherchaient l'appui des aînés et insistaient davantage sur l'importance de l'unité nationale croato-serbe que sur la question sociale.⁹⁹ Forts de leur soutien, les *Praguois* lançèrent, en janvier 1898, la revue *Novo doba* [La nouvelle ère] qui reprenait la succession de *Hrvatska misao*. Elle s'éteignit dès juillet 1898.

Les deux revues éditées à Prague permirent à Stjepan Radić de formuler ses idées et de dresser la liste des principes et objectifs des patriotes : l'unité nationale croato-serbe, la solidarité slave, l'égalité sociale et politique, une législation et une administration *populaires*, donc adaptées aux besoins du peuple.¹⁰⁰ Il s'efforçait de mettre ses théories en pratique et de proposer des outils à la formation d'un nouveau type d'homme politique. Celui-ci devait être sincère, constant, ouvert d'esprit. Il devait se forger au contact des sciences économiques et sociales et mettre son savoir au profit de la concrétisation des idéaux nationaux, fonder son action sur les principes du christianisme. L'influence de Masaryk sur ses orientations est évidente. Pourtant, Stjepan Radić, contrairement à la plupart de ses camarades, ressentait pour le philosophe une admiration mesurée. Il déplorait ses positions favorables aux Serbes dans le problème sud-slave, son indifférence supposée à l'égard de ses frères slovaques, sa circonspection devant les mouvements *slavistes*, ainsi que sa défense des Juifs.¹⁰¹

Antun Radić n'était pas insensible à l'action des *réalistes*. Il connaissait les amis de son frère et fréquentait ceux restés à Zagreb. Il lia ses efforts aux leurs pour venir en aide à Stjepan, notamment dans la collecte de fonds pour faciliter son séjour en France.¹⁰² Il n'était par ailleurs leur aîné que de quelques années. Pourtant il observait leur évolution avec scepticisme et demeurait dubitatif quant à leurs chances de succès.

⁹⁸ V. Flaker, *op. cit.*, p. 51-52.

⁹⁹ *Idem*, p. 22-23. Cf. Hrvoje Matković, *Svetozar Pribičević. Ideolog, stranački vođa, emigrant*, (Zagreb: Hrvatska sveučilišna naklada, 1995), pp. 13-15.

¹⁰⁰ S. Radić, *Hrvatski ideali, Hrvatska misao*, Prague, 1897, n° 1, p. 5-9; *Novo doba*, 1898, n° 1, p. 6-10; n° 2, p. 53-57.

¹⁰¹ S. Radić, "Moj politički životopis", art. cit., p. 65. Cf. J. Šidak, *Studije iz hrvatske povijesti XIX. stoljeća*, (Zagreb: Sveučilište u Zagrebu – Institut za hrvatsku povijest, 1973), p. 385.

¹⁰² Les Archives de la ville de Zagreb conservent un grand nombre de mandats postaux avec les montants des sommes envoyées et les noms des donateurs.

Antun souhaitait avant tout s'engager aux côtés de son frère. Il semble qu'il ait envisagé, en 1896, de créer avec lui une revue appelée *Istok* [L'Est]. Mais il n'en fit rien. Malgré sa présence occasionnelle aux discussions organisées par les jeunes réformateurs, il restait sur ses gardes et faisait part à Stjepan de ses réticences, notamment pendant les préparatifs pour la sortie de *Hrvatska misao*:

Et cette feuille! Il y a là tellement d'inconvenances qu'il est difficile de tout expliquer dans une petite lettre. Seulement une chose. Comment peux-tu penser que des professeurs écriront dans une feuille dirigée par des étudiants? Et de plus: les étudiants *de Prague*, renvoyés de l'Université de Zagreb! De quoi aura l'air cette feuille, dirigée par des étudiants? Cette feuille, dirigée par des étudiants, ne peut, ne doit pas s'occuper de politique. Tu ne te rends pas compte que cette feuille ne sera qu'un gribouillage, qu'elle n'impressionnera personne, n'agira sur personne, hormis quelques jeunes gens et pour peu de temps. Je le clame: la jeunesse, les étudiants ne peuvent pas être les chefs.¹⁰³

Cette méfiance s'appuyait sur des arguments fondés. La remise en cause des anciens risquait d'entraîner de nouvelles divisions et un affaiblissement de l'opposition. Surtout, ces jeunes néophytes pouvaient, à eux seuls, difficilement être efficaces, d'autant que plusieurs d'entre eux se trouvaient à l'étranger. S'il ne les épargnait pas de ses semonces, Antun Radić continuait de les suivre et d'influer sur leurs orientations. Finalement, il ne fut pas insatisfait des premières livraisons de *Hrvatska misao* et ne manqua pas d'en féliciter Stjepan:

Avec le 2^{ème} numéro de "Hrvatska misao" je suis content mais un peu moins, tout ne peut être toujours nouveau. Ton premier article et le dernier dans le deuxième numéro sont un admirable début: tu as une belle, une magnifique plume. Pour la propagation de la revue, il faudrait faire plus: l'envoyer partout. Au gymnase de Donji Grad à Zagreb, la direction a confisqué 60 exemplaires parce que c'est selon elle une feuille "socialiste". Bauer s'insurge également contre le socialisme, et surtout contre l'unification de la foi sans "bulle papale". La dispute a failli rompre notre amitié. Sinon Bauer est favorable à la revue, le préfet des études l'a autorisée au séminaire et la lit lui-même. Bauer aussi va prendre un abonnement.¹⁰⁴

En raison de son âge, de sa parenté avec Stjepan, mais aussi de son indocilité maintes fois démontrée envers le pouvoir, les jeunes contestataires considéraient Antun Radić comme l'un des leurs, voire comme l'un des plus compétents et des plus brillants d'entre eux. Ivan Lorković fit dans *Novo doba* une recension dithyrambique de ses travaux ethnologiques, les élevant au rang d'étape primordiale vers la renaissance nationale, et incita toutes les bonnes volontés à lui venir en aide:

¹⁰³ DAZ, Osobni fond Stjepan Radić, carton 4, Lettres d'Antun Radić à son frère Stjepan, n° 168, 24 octobre 1896.

¹⁰⁴ HDA, Fond Antuna, Stjepana i Pavla Radića, carton 9, lettre n° 59, Antun Radić à Stjepan Radić, 28 février 1897.

Cette grande œuvre ne sera pas non plus réalisée si chacun, qui est appelé à le faire, ne devient un collaborateur et tous ceux qui sont capables d'écrire ce qu'ils savent sur la vie et les coutumes populaires sont appelés à le faire. Le directeur du "Recueil", M. A. Radić, dans *Osnova*, chef-d'œuvre de son espèce, met en relief le devoir particulier que doivent s'assigner les grands élèves des écoles. "C'est d'eux qu'on attend le plus". Je ne connais vraiment pas de tâche plus grande, plus sérieuse, plus digne, qui pourrait être confiée à la jeunesse scolaire à côté de ses études. (...) La patrie ne pouvait pas nous imposer de plus beau devoir; payons-lui notre tribut par notre travail.¹⁰⁵

Antun Radić ne put que se flatter des éloges de cette «jeunesse dorée»¹⁰⁶ qui semblait se stimuler par ses réflexions, même si ses méthodes restaient discutables. Il s'employa à infiltrer les groupes *réalistes* pour les orienter vers le droit chemin. Il apporta une contribution financière à leur *Novo Doba*,¹⁰⁷ leur promettait des articles,¹⁰⁸ leur proposait ses services pour les aider à rédiger leur revue ou à créer un périodique populaire.¹⁰⁹ Il participait à leurs réunions, notamment en juillet 1898, et se confrontait fréquemment à leur incompréhension. Le futur médecin Vladimir Jelovšek résuma avec un soupçon d'ironie l'une de ses interventions:

Radić, l'aîné, a le plus traité des rapports entre les messieurs et le peuple. Il a parlé assez longtemps et a illustré son propos par des exemples pertinents, mais, au bout du compte, voilà tout ce que j'ai retenu: le paysan est aujourd'hui malheureux, il ne croit plus aux messieurs qui lui sont devenus étrangers; il ne faut pas nourrir des sentiments amoureux à son endroit, il faut aller vers lui, vivre un temps avec lui; nos lois actuelles ne sont pas bonnes; la formation scolaire est gréco-romaine et c'est pour cela que nous sommes devenus étrangers, mégalo-manes; enfin, le peuple n'a pas besoin de culture puisqu'il en a déjà une. Il sait le mieux organiser ses communes, couper les arbres des forêts, cultiver les champs etc. Je ne crois pas du tout à ce dernier point. Notre paysan est conservateur, c'est un fait, alors que les peuples autour de nous avancent. N'a-t-il vraiment pas besoin de culture, d'instruction, du progrès? Les caisses d'épargne et de crédit, les coopératives agricoles, les nouvelles machines ne lui seraient pas nécessaires? Selon Radić, le peuple a besoin de savoir, non d'instruction. Ou quelque chose comme ça. C'est un peu mystérieux.¹¹⁰

¹⁰⁵ *Novo doba*, 1898, p. 107.

¹⁰⁶ A. Radić, "Zbornik za narodni život i običaje", in *Sabrana djela, op.cit.*, vol. 16, p. 7. "Jeunesse dorée" en français dans le texte.

¹⁰⁷ Lettre de Dragan Šašel à František Hlaváček du 3 janvier 1898, in D. Agičić (éd.), *op. cit.*, p. 203.

¹⁰⁸ Lettre de Franjo Poljak à František Hlaváček du 11 novembre 1897, in *idem*, p. 168; lettre de Franjo Poljak à František Hlaváček du 22 décembre 1897, in *idem*, p. 173; lettre de Franjo Poljak à František Hlaváček du 21 janvier 1898, in *idem*, p. 176.

¹⁰⁹ Lettre de Dragan Šašel à František Hlaváček du 21 juillet 1898, in *idem*, p. 215-216.

¹¹⁰ Lettre de Vladimir Jelovšek à František Hlaváček écrite les 28 et 29 juillet 1898, in *idem*, p. 91-92.

Ses activités aux côtés des apprentis politiques permettaient surtout à Antun Radić de contrôler le cheminement de son frère qui répondait de plus en plus à ses attentes:

Je n'ai pas eu l'occasion de te dire que je constate, avec une grande joie, que mes pensées sont la *magna pars* des "idéaux croates" que tu viens de finir. Je tiens, de plus, que tu as pris quelques pensées du "Fondement pour la collecte des matériaux" et, si tu ne l'as pas fait, c'est aussi bien. Mais ce qui concerne la participation du "peuple" à la politique est magnifique: tu as réglé le problème avec justesse et précision et cela est, autant que je sache, nouveau, cela t'appartient et devrait être, dans notre politique, le point de départ de notre législation. Ce qui a le plus de valeur est ton audace convaincue lorsque tu as dit cette chose, en ces temps de folle prosternation et de lamentation générale devant le peuple. C'est cela que signifie être sincère avec le peuple, alors que la prosternation actuelle d'un côté, la lamentation de l'autre sont une folie des "messieurs" qui, de cette façon, *de cette unique façon*, se placent ou pensent se placer un peu au-dessus de la canaillerie des magyarons.¹¹¹

Il se montra en revanche d'une grande sévérité avec le groupe de Zagreb conduit par Svetozar Pribičević qui, après la publication de l'almanach *Narodna misao*, fonda un hebdomadaire du même nom édité par les anciens Potočnjak et Barčić. Le périodique se fit singulièrement agressif envers la Monarchie et fit de l'union des Croates et des Serbes son principal fer de lance. Antun Radić crut, au premier abord, reconnaître dans le périodique un cheval de Troie des nationalistes de Serbie:

Derenčin est allé vers le peuple, autant que peut le faire un homme de son âge et de son éducation. Je l'ai admiré à ce moment-là, il serait tellement plus adroit comme meneur de cette jeunesse autour de *Narodna misao* que ce braillard creux de Potočnjak. Ils m'ont justement envoyé aujourd'hui le premier numéro de "Narodna misao". Je me suis mis en colère: d'un creux du diable, une honte. Je métonne que Lorković se soit laissé prendre sous l'aile d'un braillard si creux qui vendrait des pourboires au peuple. Et l'autre prostitué de Barčić n'appartient en rien à cette jeunesse. Mais le pire est que j'entends que "Narodna misao" est fondée sur une lettre de change de 200 florins endossée par Taušanović.

Par là, je suis convaincu que "Narodna misao" est, sous cet aspect, un rameau de la politique serbe dinarico-srbobranesque qui va vers la préparation du terrain pour l'occupation et l'extension *étatique* des frontières: la vieille et grande politique territoriale. Cela m'écsure. Je te prie de dire, dans une forme adéquate – si tu ne le fais pas ailleurs, fais-le dans *Novo doba* – que tu es loin de cette *Narodna misao* de Potočnjak et Barčić: Nous, pour l'union nationale, nous n'avons besoin ni de Taušanović, ni des lettres de change de qui que soit.¹¹²

¹¹¹ Lettre d'Antun Radić à Stjepan Radić du 4 février 1898, in B. Krizman (éd.), *op. cit.*, vol. 1, p. 301.

¹¹² *Ibid.*

Radić constatait avec justesse un écart entre les idées défendues par ce groupe zagrebois et celles diffusées par les revues pragoises. Le cercle de Pribičević n'hésitait pas à se placer sous l'autorité des aînés et à rechercher leur assentiment. Mais, de surcroît, il privilégiait les questions proprement politiques au détriment du problème social. Il n'était pas animé d'une volonté de dépassement des méthodes et des mythes surannés. Il était soutenu par nombre de personnalités des pays croates, mais aussi de Serbie telles que le métropolitain Mihajlo, l'écrivain Matija Ban, Ljuba Stojanović, Jovan Ristić, Milan Vesnić, Jovan Avakumović ou Kosta Taušanović, compagnon du maire de Belgrade et ancien chef du gouvernement Nikola Pašić.¹¹³

Pourtant, *Pragois* et *Zagrebois* ne cessaient de se rapprocher et de renforcer leurs structures communes. Les concessions se faisaient de part et d'autre. De plus, ils engendraient des émules parmi les élèves du secondaire. Ainsi, à l'initiative de quelques jeunes gens du Grand Gymnase, apparut le mensuel littéraire *Nova nada* [Le nouvel espoir] qui s'inscrivait dans la lignée des périodiques estudiantins en vogue. Le groupe formé autour de *Nova nada* espérait prendre la relève des *Pragois* et assurer la postérité de leur travail dans un milieu étudiant encore largement dominé par les *pravaši*, et plus précisément par les *frankistes*. Antun Radić connaissait certains de ses représentants comme Vladimir Jelovšek, Milutin Cihlar, Andrija Milinović qui collaboraient à ses travaux d'ethnologie. À l'occasion de la parution du manifeste de ces gymnasiastes, il consacra un article à l'engagement croissant de la jeunesse. Il y voyait une dérive du débat public due aux carences du système scolaire et à la démission, à la lâcheté des adultes. Les adolescents se sentaient le devoir d'occuper le terrain déserté.¹¹⁴

Venant à peine de quitter l'enseignement et ayant vu germer cette révolte juvénile latente, Antun Radić considérait le phénomène comme anormal, contraire à la *nature*, comme une dégénérescence du débat civique et un produit de la crise morale de la nation. Il percevait avec justesse une analogie entre les processus de formation des propagateurs de la *Moderna* et des réformateurs politiques. Ses attaques incisives contre la nouvelle génération littéraire lui attirèrent des adversaires parmi les *réalistes*. Les points de discorde entre les *Jeunes* et lui se multipliaient. Il craignait une remise en cause radicale et dangereuse du rempart juridique du droit d'État et s'échinait à mettre son frère en garde contre les égarements de ses camarades. Mais, de fait, malgré ses critiques, il entretenait encore de bonnes relations avec les chefs du mouvement. Il les épaulait dans leurs entreprises et leur apporta même son aide pour l'élaboration d'un nouveau périodique qui devait s'intituler *Narodni pokret*¹¹⁵ mais qui ne verrait jamais le jour, puis pour la création de leur revue *Glas*

¹¹³ R. Lovrenčić, *op. cit.*, p. 51.

¹¹⁴ A. Radić, "Naša mladež", *Obzor*, 30 juillet 1898, n° 172.

¹¹⁵ Lettre d'Antun Radić à František Hlaváček du 6 janvier 1899, in D. Agičić (éd.), *op. cit.*, p. 191-192.

hrvatske, srpske i slovenačke omladine za književnost, politička i socijalna pitanja [La voix de la jeunesse croate, serbe et slovène pour la littérature et les questions politiques et sociales], publiée cette fois-ci à Vienne, officiellement sous la direction de Stjepan Radić et de Svetozar Pribičević, les meneurs respectifs des groupes de Prague et de Zagreb. Il voulait juste que Stjepan garde ses distances avec ses compagnons. Il avait de grands projets pour l'avenir et voulait y associer son frère: «Ma grande erreur est de vouloir quelque chose de grand. Le monde ne supporte pas cela. Toi, tu as encore plus souffert. Il n'est pas utile que je te console en te rappelant tes 'exploits' qui t'ont conduit à ta situation actuelle, même si mes oreilles sont pleines de tout cela et de toutes parts. Je m'en persuade fermement: si tu veux réussir quelque chose, d'abord, calme-toi dans le silence et, ensuite, change radicalement».¹¹⁶

Antun Radić accueillit l'apparition des *Jeunes* avec méfiance. Il finit par franchement s'en écarter et par vouloir extraire Stjepan de ce milieu. Il leur reprochait de vouloir prendre les rênes de l'opposition, faire table rase du passé, et doutait de leurs compétences et de leur maturité. Aussi, s'il ne pouvait que se satisfaire de leur prétention à venir en aide au peuple, il dut constater qu'ils portaient, en règle générale, plus d'attention à la classe ouvrière qu'à la paysannerie. Les solutions de rechange proposées ne lui convenaient guère.

Margaritas ante porcos

L'intelligentsia se montrait décevante. Aucune initiative de grande envergure n'était à l'ordre du jour. La classe politique ruminait ses glossolalies juridiques. Les jeunes loups affleurant à l'horizon se complaisaient dans les chimères et aiguisaient leurs crocs en attendant leur heure. Artistes et écrivains s'enfermaient dans l'introspection et fuyaient le réel. Il ne restait à Radić qu'à s'adresser directement au *peuple*. Dans une certaine mesure, il pouvait déjà le faire dans le cadre de ses recherches ethnologiques. Il n'hésitait pas à partager ses opinions avec ses collaborateurs, comme en témoigne une lettre que lui fit parvenir le paysan Tomo Jalžabetić: «Tous les coups que vous me donnez ne m'ont ni troublé ni offensé, j'ai été, au contraire, content d'être tombé une fois dans ma vie, même si c'est à 47 ans, sur un homme cultivé qui méprise ce qui est étranger et défend la croaticité».¹¹⁷

À l'automne 1897, Radić avait lancé un appel remarqué pour la création d'une organisation destinée à promouvoir l'instruction des adultes, en dehors des écoles. L'idée avait suscité maints débats mais n'avait débouché sur aucun projet précis. En 1898, lorsque le périodique *Prijatelj naroda* lui offrit une tri-

¹¹⁶ HDA, Fond Antuna, Stjepana i Pavla Radića, carton 9, lettre n° 90, Antun Radić à Stjepan Radić, 17 janvier 1899.

¹¹⁷ Arhiv HAZU, Arhiv Odbora za narodni život i običaje, Correspondance de *Zbornik za narodni život i običaje*, lettre de Tomo Jalžabetić à Antun Radić, 30 mai 1899.

bune, Radić saisit l'occasion et livra quelques textes qui, par leur teneur et leur style, différaient fortement de ses précédents écrits. Il y usait d'une langue simple, proche du langage parlé. Il y évoqua l'importance de l'ethnologie,¹¹⁸ attira l'attention sur les dysfonctionnements de l'administration.¹¹⁹ Il exhortait ses lecteurs à ne pas quitter les campagnes. Surtout, il recommandait aux masses populaires de ne plus attendre le salut de leurs élites et de prendre leur destinée en mains:

"Mais comment faire alors?" demandez-vous. Regardez les messieurs! Rassemblez-vous, discutez, vous autres aussi à la campagne, comme ceux des villes! Vous êtes les plus nombreux, plus nombreux que tous les maires, notaires, trésoriers et avocats, même si ceux-ci sont déjà trop nombreux. Votre assemblée et votre conseil seront les plus grands. Pourquoi attendez-vous? De qui espérez-vous du bien? Des messieurs?

Vous n'êtes pas malins. De là vient votre mal. Et ce sera de pire en pire tant que vous ne deviendrez pas plus intelligents.

Mais qui d'autre pourrait vous venir en aide? Qui donc devrait connaître votre malheur si vous ne le connaissez pas? Qui en souffrira si vous ne criez pas?

(...) Mais rassemblez-vous, réunissez-vous comme des hommes, comme des frères. Si l'un venait de la Save, un autre de la Drave, un troisième de la Kupa, un quatrième de l'Odra, un cinquième de la mer, un sixième du Velebit, un septième, un huitième, un neuvième jusqu'au centième de je ne sais où et que vous commenciez à parler de votre malheur, vous entendriez ce que vous n'avez jamais entendu. Et non seulement nos messieurs vous entendraient mais les mondes les plus lointains aussi.

Savez-vous maintenant qui peut aider le peuple? **Le peuple lui-même.**¹²⁰

C'est cet article qui lui attira les foudres des cadres du Parti national indépendant. Radić, dans une longue lettre à Šime Mazzura, battit en brèche les arguments opposés à l'entrée de la paysannerie, en tant que telle, sur la scène politique. Il indiqua que ses idées étaient partagées par d'autres *obzoriste* et qu'il était temps de faire converger «la théorie et la pratique» et d'envisager une véritable union nationale:

(...) De tout cela découle au moins ceci: 1) Le paysan n'est pas "sans tête" (c'est votre mot); il est capable de reconnaître ce qui est bon pour lui; il est capable de comprendre et d'écouter celui qui lui veut du bien; il est capable de persévérer dans ses exigences. Il n'y a pas que l'individu qui en soit capable mais le peuple paysan en tant que tel, dans sa majorité. S'il n'en était pas ainsi, les mots de

¹¹⁸ A. Radić, "Gospoda i narod", *Prijatelj naroda*, 21 avril 1898, n° 8.

¹¹⁹ A. Radić, "Naša uprava", *Prijatelj naroda*, 16 juin 1898, n° 12.

¹²⁰ A. Radić, "Tko može narodu pomoći?", *Prijatelj naroda*, 3 mai 1898, n° 21.

M. Muzler n'auraient pas de sens. 2) *L'intelligentsia ne mérite pas le commandement et n'y a pas droit dans la vie politique de la nation par le seul fait qu'elle est l'intelligentsia. Le peuple mérite le commandement dans les choses de la politique et seule l'intelligentsia patriotique a le droit d'y prendre part.*

"Il n'y a là rien de nouveau, tout cela est évident", me répondez-vous.

Malheureusement, chez nous, cela n'est pas évident.

Vous avez reconnu, dans nos discussions, que l'intelligentsia est en majorité démoralisée, dépourvue de caractère. Peut-on ainsi garder pour principe que l'intelligentsia en tant que telle doit avoir le dernier mot en politique? Ai-je mérité de votre part, et de celle de vos amis, une telle opposition pour avoir selon vous dressé le peuple contre l'intelligentsia (les messieurs)? D'ailleurs, je n'ai écrit aucun mot *contre* l'intelligentsia, j'ai juste suggéré un principe *sans* elle.

"Cela aussi est mal" répondez-vous. Je reconnais qu'il y a là une pique, une pointe en quelque sorte. Mais, je vous en prie, permettez-moi deux questions. Premièrement: l'absence de caractère de l'intelligentsia doit-elle franchement être cachée au peuple? *Dans l'intérêt de qui?* Il ne serait donc même pas permis au peuple d'agir *sans* cette intelligentsia qu'il entretient (d'une manière ou d'une autre) alors qu'elle travaille contre lui? Deuxièmement: pensez-vous vraiment que le peuple soit si bête qu'il ne sache distinguer l'honnête homme du malhonnête parce que tous deux portent le même manteau, connaissent (disons) quelques mots latins et étrangers et quelque autre chose? Pourquoi m'avez-vous crié: "Alors ils n'écouteront pas même Radić?" N'ayez pas peur: l'intelligentsia honnête sera toujours respectée par le peuple, mais à la seule condition que les malhonnêtes ne tirent pas la bonne carte, et ils la tireront s'ils sont défendus, protégés ou même cachés, *dans l'intérêt de la caste, par l'intelligentsia honnête.*

Tout cela n'est pas nouveau mais je vous l'affirme encore: je n'ai pas d'autres prétentions que d'encourager à *travailler* sur ce fondement, et *en conséquence*, par l'écrit, en parole et par action. Notre travail peut-il avoir d'autre appui que le peuple dont la masse est dans la paysannerie? Pensez-vous que qui que ce soit porte attention à quelques fonctionnaires et bourgeois un peu grondeurs? Je ne le pense pas.¹²¹

À l'évidence, l'intelligentsia oppositionnelle n'envisageait pas un effort collectif en faveur du peuple. Radić avait depuis longtemps pu se faire une idée de ses piètres compétences politiques. Il était convaincu dorénavant qu'elle était incapable d'éprouver une réelle et sincère empathie pour les humbles, malgré toutes ses manifestations de bonne volonté. Les *messieurs* ne savaient pas se projeter au-delà des élections les plus proches et ne saisissaient pas les enjeux en cours. Ils ne comprenaient pas qu'aider la paysannerie était dans leur intérêt. Radić ne cédait pas pour autant au découragement. Bien au contraire,

¹²¹ NSK, Korespondencija Šime Mazzure, lettre d'Antun Radić à Šime Mazzura du 17 novembre 1898, "un peu grondeurs" en français dans le texte.

il avait le sentiment d'avoir tout essayé pour convaincre les uns et les autres d'*aller au peuple* avec lui. Il pouvait désormais *se lancer* seul, en toute bonne conscience, sans regrets, et mettre à exécution le projet qu'il avait déjà en tête, à ses propres risques et périls. En 1924, Stjepan Radić a publié un texte censé être une lettre de son frère qui lui aurait fait part à la fin de la décennie 1890 d'une résolution inébranlable:

J'ai donc l'intention d'écrire à l'avenir et toute ma vie uniquement pour notre peuple paysan. Je l'ai décidé parce que nos paysans sont en vérité notre nation et nos véritables gens. Les messieurs ne le sont pas et, en majorité, ils sont fiers de vivre comme des animaux (de façon matérialiste) et comme des porcs (de façon naturaliste). Pour cela, je n'ai plus l'intention d'écrire pour eux. Cela n'aurait pas de sens, cela ne mènerait à rien.¹²²

Si Stjepan n'a peut-être pas lu ces mots sur cette missive sujette à caution, peut-être les a-t-il entendus, proférés de vive voix par son frère, ou peut-être les a-t-il réécrits en se référant à un courrier effectivement reçu. En tout cas, ils ont fait le bonheur des biographes futurs des frères de Trebarjevo et traduisent parfaitement l'état d'esprit d'Antun Radić au seuil du XXe siècle.

Antun Radić se convainquit que seul un travail en profondeur sur les masses était susceptible d'enclencher les changements. Encore fallait-il les atteindre et les convaincre de leur importance. L'idée de fonder un périodique populaire lui fut certainement en partie inspirée par son expérience dans *Prijatelj naroda*, mais fut l'aboutissement aussi, semble-t-il, de fructueuses discussions avec le père Antun Bauer, professeur de philosophie et futur archevêque de Zagreb, à la suite des élections législatives de 1897.

Pendant la campagne précédant le scrutin, Radić s'était rendu dans sa propriété de Visoko et s'était entretenu avec les paysans locaux pour connaître leurs opinions et, éventuellement, leurs intentions de vote. Le fatalisme, la crainte ou l'indifférence émanant des réponses l'avaient exaspéré.¹²³ Il confia son sentiment au père Bauer et les deux hommes s'accordèrent sur l'urgence d'une action à entreprendre pour tenter d'extirper le peuple de sa somnolence. Le contrôle d'un organe de presse s'imposait comme le seul moyen d'établir une influence, de propager des idées parmi le plus grand nombre.

Les publications destinées au monde rural étaient encore rares en *banovine*. Abstraction faite de certains organes politiques comme *Prijatelj naroda* et *Hrvatski narod* [La nation croate], les paysans disposaient des quatre ou cinq ouvrages et almanachs édités chaque année par la Société Saint-Jérôme, fondée par l'archevêque Juraj Haulik en 1868, aux tirages imposants mais générale-

¹²² Cité in S. Radić, "Kako je osnovan prvi mali 'Domić'", *Slobodni Dom*, Zagreb, 1924, n° 7, p. 2.

¹²³ Voir Mirko Marenčić, "Uspomene na stare drugove. Moje drugovanje sa Josipom pl. Hadrovićem, drom. Antunom Bauerom i drom. Antunom Radićem", *Žumberačke novine*, Zagreb, 1939, n° 25, p. 7.

ment conçus pour les curés et les instituteurs, souvent les seuls lettrés dans les villages, désireux d'élever le sens moral, la foi et l'esprit patriotique des paysans, tout en leur apportant des conseils pour leur faciliter l'existence.¹²⁴

Bauer parcourut les paroisses de la vallée de la Drave, des alentours de Varaždin et de Križevci, pour préparer le terrain et s'assurer le soutien du clergé et de la population.¹²⁵ À Zagreb, il reçut le concours de nombreux jeunes clercs et séminaristes. Radić se chargea de trouver un financement. Il sollicita l'archevêque de Zagreb Juraj Posilović, son parent. La lettre parue dans *Slobodni Dom* en 1924, déjà évoquée, et prétendument envoyée par Antun à Stjepan Radić, offre un récit plus ou moins fiable de cette entrevue:

Écoute bien. Je suis allé chez l'archevêque Posilović pour qu'il me donne de l'argent pour le premier numéro. Il s'est étonné. Il m'a dit qu'il me donnerait de l'argent pour mes propres besoins déjà parce que nous sommes cousins. Mais pour un journal, il ne veut pas. Il a beaucoup parlé sur le fait que nous sommes, tous les deux, des fous, l'un comme l'autre. Il est particulièrement fâché contre toi. Ton mariage aussi a été à l'ordre du jour. Et puis cela maintenant! s'est-il écrié. J'ai écouté patiemment. Mais après, ça a été à son tour d'écouter. Je lui ai tout dit, tout. Je ne lui ai pas parlé des cuisinières des prêtres, mais de leur avidité, de leur ignorance et de leur désir de domination sur le peuple. Je lui ai tout balancé, que les prêtres allaient détruire la foi, ce que j'ai entendu tant de fois de feu notre père. J'ai terminé ainsi: Vous nous tenez, mon frère et moi, pour des athées. Nous ne le sommes pas et nous ne pouvons l'être. Mais nous ne sommes et ne serons jamais les serviteurs de qui que ce soit, pas même de l'Église catholique. Nous sommes ses fils dans la foi. Mais la politique du pape n'a jamais rien fait pour la liberté du peuple croate et en a beaucoup fait dans le sens de son asservissement. Et ainsi, en tant que véritables enfants de paysans, nous sommes chrétiens mais non papistes, non cléricaux. Votre père est de la même *zadruga* que notre mère. Vous devez comprendre au moins quelque chose de ce dont je vous ai parlé sur le foyer paysan et sur mon futur "Dom". Si vous n'y comprenez rien, ne me donnez rien. Si vous y comprenez au moins quelque chose, donnez-moi juste la somme écrite sur cette facture de l'imprimerie pour le premier numéro. Soyez assuré que je ne reviendrai pas vous voir pour cette feuille, et encore moins pour mes propres besoins. Mais sachez que j'accepterai ce geste sans aucune obligation, sur votre parole d'évêque et d'homme d'Église, et que vous ne devrez me faire aucun reproche concernant cet argent et que vous ne devrez laisser personne m'en faire en connaissance de cause.¹²⁶

L'authenticité de ce texte, maintes fois utilisé par les historiens et les biographes, est rendue suspecte par sa teneur même. Antun Radić entretenait

¹²⁴ S. Leček, *Literatura za seljaštvo i njeno prihvaćenje u selima Hrvatske, Slavonije i Dalmacije, Radovi zavoda za hrvatsku povijest*, 28 (1995): 141-152.

¹²⁵ M. Marenčić, art. cit., p. 7.

¹²⁶ S. Radić, "Kako je osnovan prvi mali 'Domić'", art. cit., p. 2.

alors de bons rapports avec le clergé et l'agressivité perceptible de ses soi-disant propos envers le prélat est assez surprenante.¹²⁷ De surcroît, il avertit son frère de cette rencontre dans une autre lettre, conservée celle-là et publiée par Bogdan Krizman:

Je suis allé chez son Excellence l'archevêque et lui ai exposé l'affaire ouvertement, sincèrement, énergiquement. Il a écouté une demi-heure sans un mot. "Et combien vous faut-il?" demande-t-il. "Pour le début 800-1000 florins". "Bon, commencez, puis venez à moi avec la note. C'est une bonne idée. Je suis sûr que vous dirigerez cela comme il faut". Pas un pope n'a voulu le croire, quand je l'ai raconté, sans parler des "laïcs". Je dois quand même ajouter que je lui ai dit: Je ne cherche pas une offrande et, si la feuille se développe, je rendrai cela et le donnerai à l'œuvre caritative de votre choix: un foyer pour prêtres ou autre chose.¹²⁸

Quoi qu'il en fût, Radić reçut finalement 1600 couronnes de l'archevêque et put se lancer dans l'aventure. Il choisit pour titre de sa publication le vocable *Dom*, signifiant en croate *le foyer* et, par extension, *la maison, l'asile, la famille et la patrie*. À Zagreb, le 15 décembre 1899, un nouveau périodique fit donc son apparition dans l'indifférence générale ou presque. Après moult tracasseries, Antun Radić concrétisa ainsi un projet fomenté avec soin et persévérance. Pour exprimer ses idées, ses opinions et ses indignations, il n'aurait plus à attendre sagement qu'on lui accordât généreusement une tribune, qu'on lui concédât quelques lignes contrôlées de près dans un journal. Son *Dom* serait désormais son porte-voix.

Conclusion

Perçu comme un jeune intellectuel prometteur, spécialiste reconnu de littérature slave et fondateur de l'école ethnologique croate, Antun Radić semblait destiné à une brillante carrière universitaire. Mais il ne put faire abstraction de

¹²⁷ Il n'est pas inutile de préciser que Stjepan Radić avoue une citation approximative de cette lettre: "C'était la fin de l'automne 1898. Je m'étais marié quelques mois auparavant et mon épouse et moi, en tant que jeune couple, sommes venus dans mon lieu de naissance où nous avons vécu une sérieuse épreuve jusqu'à la fin janvier 1899, lorsque nous sommes partis pour Paris pour que je puisse terminer mes études à l'École politique, avec peu d'argent mais beaucoup de volonté et de confiance dans la réussite. Je recevais peu de lettres, car même mes meilleurs amis m'avaient abandonné à cause de mon mariage, et j'écrivais encore moins car je n'avais même pas de quoi payer la taxe d'affranchissement. Un jour, une petite lettre de mon frère, courte mais riche par son contenu, m'a réjoui. Elle disait à peu près ceci: (...)". *Ibid.* De plus, l'insistance qu'aurait manifestée Antun dans cette missive pour que cette dette lui soit rendue aussi légère et peu contraignante que possible se comprend surtout à la lumière des événements postérieurs. Quelques années plus tard en effet, après avoir rompu avec lui et pour répondre à ses attaques anticléricales, le clergé reprochera au créateur de *Dom* de n'avoir jamais remboursé son emprunt à l'archevêque.

¹²⁸ Lettre d'Antun à Stjepan Radić du 14 décembre 1899 citée in B. Krizman (éd.), *op. cit.*, vol. 1, p. 349.

la société qui l'entourait, faire fi de la Croatie qui changeait sous ses yeux et paraissait se décomposer. Il n'oubliait pas les rives de la Save, les paysans de Trebarjevo et, à travers eux, ce monde rural qui dépérissait et emportait dans son agonie les richesses et la substance de la personnalité culturelle croate. Au cours de la décennie 1890, Antun Radić amorça sa sortie des coulisses de la vie de la cité. Il n'entendait plus se contenter d'un rôle de second plan, critiquer à bonne distance, sans *se salir les mains*. Il se heurta dès le départ à une classe politique figée, friable à souhait et incapable de se remettre en question correctement. Il ne parvint pas à s'amarrer solidement à un parti ni à un clan précis. Les glorieux anciens s'effaçaient, la relève s'avérait décevante. Radić dut faire contre mauvaise fortune bon cœur et prêta main-forte sans illusion à cette *Opposition associée* dont le seul mérite était, au bout du compte, d'avoir les mêmes ennemis que lui. Ses prises de position étaient souvent discutables et il pouvait se tromper. Radić nourrissait peut-être un goût trop prononcé pour la polémique. Il fut sévère avec ses adversaires, parfois démesurément. Son intransigeance, mais peut-être aussi sa sincérité et son intégrité, lui coûtèrent un poste confortable de professeur de gymnase. Il s'était mis à dos l'administration et le pouvoir, les personnalités des arts et des lettres, et même un grand nombre d'opposants au régime. La fin de l'année 1899 était un tournant. Radić avait trente et un ans et entra dans une phase de sa vie qui imposait des décisions, autant sur le plan personnel que pour essayer de sauver du naufrage ce qui pouvait l'être encore.

The first steps of Antun Radić in the Croatian political arena (1883-1900)

Summary

During the last decade of the 19th century Antun Radić gradually ascended the Croatian public life scene. After acquiring a PhD from the University of Zagreb he began his teaching career. He was prominent in writing papers about Croatian and Russian literature and laid the foundations of Croatian ethnology as an editor of a scientific publication entrusted him by the Yugoslav Academy of Sciences and Arts. Simultaneously he displayed an increasing interest in political events taking place in his country struggling to find his place on Croatian political chessboard. There were many signs to indicate he was strongly influenced by the ideas of the Party of Rights since his youth. Nevertheless, Antun Radić long hesitated amid various tendencies and orientations struggling to weaken the power of Ban Khuen-Héderváry and trying to contribute to the reconciliation of the entire Opposition. Gradually he approached "Obzoraši" who finally formed an alliance with "Domovinaši" who emerged after the break-up of the Party of Rights. At the same time he was in contact with younger generations, wanting to control the activities of his younger brother Stjepan, one of the leaders of the new generation. As he appeared on the political stage he faced disappointment and a lack of understanding on behalf of representatives of the Croatian intelligentsia. At the break of the 20th century he felt compelled to take his own path in order to impose his own voice.